

**BULLETIN DE LA
SOCIÉTÉ
HISTORIQUE ET
ARCHÉOLOGIQUE DU
PÉRIGORD**



**TOME CXLIV
ANNÉE 2017
3^e LIVRAISON**

SOMMAIRE DE LA 3^e LIVRAISON 2017

● Éditorial : Un format inhabituel (Gérard Fayolle)	687
● Programme de nos réunions. 4 ^e trimestre.....	688
● Compte rendu de la séance	
du 1 ^{er} février 2017	689
du 1 ^{er} mars 2017	695
du 5 avril 2017.....	700
du 3 mai 2017	704
du 7 juin 2017.....	709
du 5 juillet 2017	714
● Élection des membres du conseil d'administration 2018-2020.	
Appel à candidatures	722
● Notes de lecture : Rencontres universitaires de Brantôme. Brantôme gentilhomme (collectif) ; Monographie sur la commune de Gageac et Rouillac. Des origines au XXI ^e siècle (P. Cheyreaud) ; Cinq siècles d'histoire en Nontronnais à travers les archives des La Garde de Saint-Angel (P. Garelli) ; Généalogies périgourdines, tome VI (G. de Blignièrès, C. Morand du Puch, C.-H. Piraud, J.-L. Ruchaud) ; Les abbayes et prieurés du Périgord (E. Bermond-Picot et G. Leconte) ; Dessiner le patrimoine. Archéologues en Périgord du XVIII ^e siècle à nos jours (collectif) ; Ajat. Abzac d'Hautefort sous l'Ancien Régime. Une commune chargée d'histoire en pays d'Ans et d'Auberoche (M. Faucon, en coopération avec la municipalité et l'association « Histoire d'Ajat ») ; John Bost, un précurseur (V. Henry, B. Loth et G. Marot)	723
● Courrier des chercheurs et petites nouvelles (Brigitte Delluc)	727

Le présent bulletin a été tiré à 1 000 exemplaires.

Photo 1^{re} de couverture : John Bost, collection de la Maison John et Eugénie Bost, La Force (avec l'aimable autorisation de M^{me} Ariane Dahan, conservatrice).

Photos 4^e de couverture : démolition de l'église de Léguillac-de-l'Auche (p. 711 ; coll. SHAP) ; Maurice Faure (p. 730) ; Léo Testut (p. 692 ; coll. SHAP) ; Marcel Fournier (p. 693 ; avec l'aimable autorisation du Bornat dau Perigòrd) ; dessin de Gabriel Bouquier, souvenir de son voyage en Italie (p. 707 ; coll. SHAP).

ÉDITORIAL

Un format inhabituel

Le format inhabituel de notre troisième livraison de l'année s'explique aisément par le format inhabituel de la livraison précédente. En effet, cette dernière était riche de plus de cinq cent quarante pages. Pour des raisons évidentes de bonne gestion, nous devons être plus modestes pour l'actuelle publication.

Modeste dans le format ne veut pas dire modeste dans le contenu. Nos lecteurs vont retrouver la qualité habituelle de nos comptes rendus et toutes les informations sur la vie de la SHAP. C'est le lien que le bulletin crée entre plus d'un millier de collègues : ils retrouveront une publication de la taille habituelle au prochain trimestre.

Le bulletin consacré aux actes de notre congrès sur *Les écrivains en Aquitaine* n'est pas seulement remarquable par son volume inhabituel ; il l'est aussi par l'importance et la diversité des contributions qui ont donné tout son éclat à notre manifestation. Leurs textes méritaient d'être conservés. Plusieurs de nos collègues nous ont d'ailleurs fait part de leur satisfaction dès sa réception.

Nous trouvons ici l'occasion de renouveler l'expression de nos remerciements à tous les participants à la manifestation de septembre 2016, organisateurs et acteurs, auteurs et éditeurs qui ont contribué à son succès. Sans oublier les concours de la préfecture de la Dordogne, de la mairie de Périgueux, de la Fédération Historique du Sud-Ouest, de l'Institut Eugène Le

Roy et des divers donateurs et bien sûr le soutien de tous les membres de la SHAP.

Grâce à tous ces concours, cette livraison fera date dans l'impressionnante collection de nos bulletins et démontre qu'une des plus anciennes publications du Périgord sait être toujours renouvelée et attrayante.

Gérard Fayolle

PROGRAMME DE NOS RÉUNIONS

4^e trimestre 2017

4 octobre 2017

1. Gilles et Brigitte Delluc : *Un très vieux château oublié à Sanilhac*
2. Alain Bernard et Jean-François Tronel : *La pyramide de cristal de Saint-Paul-la-Roche*
3. Christophe Blanquie : *Tamizey de Larroque (1828-1898) et les petites patries*

8 novembre 2017

1. Gilles et Brigitte Delluc : *Le Pr Édouard Bourdelle et le zoo de Vincennes*
2. Guy Penaud : *Des agents anglais en Périgord durant la Résistance*
3. Francine et Michel Roy : *L'extraction de la pierre de folie : à propos d'un tableau exposé au MAAP. Considérations médicales et artistiques sur un tableau emblématique de l'art flamand du XVI^e siècle*

6 décembre 2017

1. Gilles et Brigitte Delluc : *Un étonnant taureau dans la grotte de Bernifal*
2. Claude Ribeyrol : *Nouvelles découvertes à Saint-Méard-de-Drôme*
3. Claude-Henri Piraud : *Raymond de Mareuil (1335-1400), fils de famille et capitaine de routiers*

Comptes rendus des réunions mensuelles

SÉANCE DU MERCREDI 1^{er} FÉVRIER 2017

Président : Gérard Fayolle.

Présents : 99. Excusés : 3.

Le compte rendu de la précédente réunion mensuelle est adopté.

NÉCROLOGIE

- Jean-Marie Védrenne
- Pierre Sajust de Bergues

Le président présente les condoléances de la SHAP.

ENTRÉES DANS LA BIBLIOTHÈQUE

Entrées de livres

- Faucon (Martial) (en coopération avec la municipalité et l'association Histoire d'Ajat), 2015. *Ajat. Abzac d'Hautefort sous l'Ancien Régime. Une commune chargée d'histoire en pays d'Ans et d'Auberoche*, Memolin Édition (don Clochers d'Or 2016).

- Bourreau-Raluy (Françoise), 2016. *Léguillac-de-l'Auche du Paléolithique à l'ère numérique*, Neuvic, éd. Les Livres de l'Îlot (don Clochers d'Or 2016).

- Garelli (Pierre), 2016. *Cinq siècles d'histoire en Nontronnais à travers les archives des La Garde de Saint-Angel*, Neuvic, éd. Les Livres de l'Îlot (don Clochers d'Or 2016).

- Moretti (Anne-Sylvie), Carrier (Catherine), Chouissa (Patrick), Delsol (Daniel), Gonidou (Alain), Serre (Alain), 2015. *Vésone. Mémoire d'un quartier de Périgueux (1930-2014)*, Périgueux, éd. Comité de quartier de Vésone (don Clochers d'Or 2016).

- Collectif, 2013. *Faux et usages de Faux*, Bergerac, Copie Flash (don Clochers d'Or 2016).

- Schunck (Catherine et François), 2015. *1940 en Dordogne, année de ruptures*, Périgueux, Arka édition (don Clochers d'Or 2016).

- Mandon (Guy), 2016. *Un prêtre résistant Georges Rocal (1881-1967)*, Couze-et-Saint-Front, éd. Secrets de Pays (collection Histoire et Mémoire) (don Clochers d'Or).

- Gareyte (Jean-François), 2016. *Le rêve du sorcier. Antoine de Tounens, roi d'Araucanie et de Patagonie. Une biographie (tome 1)*, préface de Pierre Mollier, Périgueux, éd. La Lauze (don Clochers d'Or 2016).

- Cheyreaud (Patrick), 2014. *Monographie sur la commune de Gageac-et-Rouillac. Des origines au XXI^e siècle*, Périgueux, Nouvelle imprimerie moderne (don Clochers d'Or 2016).

- Rolli (Patrice), 2016. *L'occupation allemande en Périgord. Photographies et documents (1939-1945)*, Boulazac, éd. L'Histoire en partage (don Clochers d'Or 2016).

- Souloumiac (Michel), 2013. *Du Périgord à la Nouvelle France (1640-1760)*, La Force, éd. ARAH (don Clochers d'Or 2016).

- Bernard (Michel) et Le Pontois-Bernard (Joëlle), 2016. *1914-1918. Croix de bois. Croix de Guerre. Périgourdins en enfer*, édition à compte d'auteur (don des auteurs).

- Rigaud (Olivier), 2016. *La grande histoire des sapeurs-pompiers de la Dordogne. Mille ans de sinistres, accidents et catastrophes en Périgord*, Neuvic, éd. Les Livres de l'Îlot (don de l'auteur).

REVUE DE PRESSE

- *Aquitania*, t. 32, 2016 : « La sculpture anthropomorphe en pierre du second âge du Fer dans l'ouest de la Gaule » (C. Moreau) ; « Eau publique et eau privée à Vesunna. État de la question » (L. Boreau, H. Gaillard, F. Rivière, F. Sellami) ; « Une agglomération antique en Périgord : les Olivoux à Montignac-sur-Vézère (Dordogne) » (V. Elizagoyen, G. Hulin, C. Fondeville, V. Geneviève, V. Pasquet, S. Vigier).

- *GRHiN*, CR 473, 2017 : « Le canton de Javerlhac pendant la Constituante (9 juillet 1789-30 septembre 1791) » (M^{me} Plazer, reprise d'une communication de 1981).

- Direction régionale des Affaires culturelles Aquitaine, Service régional de l'archéologie, 2016. *Bilan scientifique 2014* : Bassillac (Boulogne), Bergerac (îlot Bellegarde, îlot des Grands-Moulins, rue du Maréchal-Joffre),

Biron (château, bourg), Boisseuilh (château), Boulazac (RN 221), Bourdeilles (Les Rouchoux), Bourg-des-Maisons (Au Fourgeraud, La Croix), Campagne (contournement du bourg), Chancelade (Les Gabarres, Puyferrat), La Chapelle-Gonaguet (prieuré de Merlande), Coulounieix-Chamiers (La Petite-Borie), Coursac (La Laugerie Sud), Coux-et-Bigaroque (Le Bourg nord), Creysse (Les Rivelles, Les Galinoux, Les Pélistous), Domme (Combe-Grenal, grotte du Mammouth), Les Eyzies-de-Tayac (grotte des Combarelles, château et grotte de Commarque, abri Pataud), Fossemagne (Les Prades), Javerlhac-et-La-Chapelle-Saint-Robert (Forge-Neuve), Marsac-sur-l'Isle (Beaulieu), Montignac (rue du Barry, Le Régourdou), Montpon-Ménéstérol (Vignes-Vieilles), Notre-Dame-de-Sanilhac (La Gauderie), Périgueux (école élémentaire de la Cité, place et avenue Daumesnil, rues Waldeck-Rousseau, du Jardin-Public, Eugène-Le Roy, Charles-Mangold, Mosaïque, des Thermes, cours Lakanal, boulevard Bertrand-de-Born), Prigonrieux (route des Junies, rue de La Castagnaire), Razac-sur-l'Isle (Le Brandier), La Roque-Gageac (grotte Maldidier), Rouffignac-Saint-Cernin-de-Reilhac (grotte de Rouffignac), Saint-Amand-de-Coly (enclos abbatial), Saint-Laurent-des-Hommes (voie verte), Saint-Laurent-sur-Manoire (Grand-Font), Saint-Léon-sur-Vézère (Le Moustier), Saint-Martin-de-Fressengeas (grotte des Fraux), Saint-Vincent-sur-l'Isle (Les Grands Bois), Savignac-de-Miremont (La Ferrassie), Tamniès (Le Bourg), Terrasson-La-Villedieu (Les Rouffiats), Tursac (abri Cellier), Vélines (Grands Champs), Vézac (Grange de Vergne), Alles-sur-Dordogne (Petit-Bout), Le Buisson-de-Cadouin (Petit-Bout), Beaumont-Douzillac (poterie), Périgueux-Boulazac-Saint-Laurent-sur-Manoire-Coulounieix-Chamiers (aqueducs romains et réseau d'eau de Vesunna), bassin de la Dordogne (prospection pédestre et nautique), vallées de la Dronne, de l'Isle et de la Vézère (prospection), Coulounieix-Chamiers (Écorneboeuf), Saint-Félix-de-Villadeix (site gaulois de La Peyrouse), Saint-Médard-de-Mussidan, Beaupouyet, Saint-Sauveur-Lalande, Saint-Géraud-de-Corps, Monfaucon, Le Fleix, Port-Sainte-Foy-et-Ponchapt, projet collectif de recherche sur les sites ornés, Le Buisson-de-Cadouin (grotte de Cussac), peuplements et cultures à la fin du Tardiglaciaire dans le Nord du Périgord, peuplement néandertalien nord-aquitain au cours du Pléistocène supérieur, céramique médiévale en Aquitaine.

COMMUNICATIONS

Le président salue nos nouveaux membres présents aujourd'hui. Il salue aussi tout particulièrement nos membres fidèles depuis des décennies, le Dr Biraben depuis 1949 et le Dr Delluc depuis février 1955. Il a une pensée pour Christian Malafaye, membre de notre compagnie depuis 1955. Notre assemblée générale se tiendra au début de notre prochaine réunion, le 1^{er} mars : c'est une assemblée ordinaire sans élection.

Dominique Audrerie rappelle le principe des sorties à thèmes institué cette année, un bus plus une ou deux voitures, de façon à encadrer plus facilement la visite de sites fragiles. Bien sûr, il sera toujours possible d'organiser une autre excursion sur le même thème si le nombre d'inscrits dépasse le quota. La prochaine sortie de ce printemps sera « les églises à coupoles du Ribéracois » sous la conduite du Dr Serge Larué-Charlus, le 8 avril.

La secrétaire générale rappelle que notre bibliothèque s'enrichit chaque mois d'un grand nombre d'ouvrages, dont l'inventaire est fourni dans le *Bulletin* au début de chaque compte rendu de réunion. Ce mois-ci nous avons reçu le tome 32 d'*Aquitania* avec plusieurs articles concernant le Périgord et le *Bilan scientifique 2014 du Service régional de l'archéologie* avec le compte rendu de toutes les fouilles effectuées dans le département de la Dordogne.

Le Dr Gilles Delluc présente ensuite ***Testut notre bienfaiteur***. Le Pr Léo Testut (1849-1925), le « Père » de l'enseignement de l'anatomie humaine et l'historien de la bastide de Beaumont, fut en effet le principal bienfaiteur de la SHAP. Son buste veille toujours sur notre salle de lecture. Il était né à Saint-Avit-Sénieur en 1849, mais très vite sa famille s'installa à Beaumont. Il fait ses études au petit séminaire de Bergerac et commence sa médecine à Bordeaux. Il est interrompu par la guerre de 1870 et participe aux batailles de Coulmiers puis de Loigny. Thésé à Paris en 1876, il est nommé agrégé à Bordeaux, puis professeur d'anatomie à Lille, puis à Lyon. L'exploration du corps humain remonte seulement au XVI^e siècle avec Vésale à Padoue en Italie. L'« immortel » traité d'anatomie de Léo Testut, selon le mot de son collaborateur A. Latarjet, a constitué pendant plus d'un siècle, la grande référence en anatomie humaine. Il est illustré par des planches magnifiques en couleurs, minutieusement réalisées par d'excellents dessinateurs, figurant toutes les sections possibles du corps humain consciencieusement préparées par Léo Testut et A. Latarjet au cours d'autopsies méthodiques. Le musée d'anatomie de Lyon porte son nom. On doit à Léo Testut l'étude anatomique de l'homme de Chancelade découvert le 1^{er} octobre 1888 à Raymondon par nos confrères M. Hardy et M. Féaux. Un détail rectifié depuis : à la suite d'un mauvais remontage des os du pied, il avait imaginé que l'homme de Chancelade avait un gros orteil préhensile. Retraité en Dordogne, Léo Testut publia plusieurs gros volumes sur l'histoire et l'archéologie de la bastide de Beaumont. À sa mort, en 1922, le président de la SHAP, Gérard de Fayolle, fut l'exécuteur testamentaire de ses legs : sa bibliothèque à Bergerac ; ses collections de Préhistoire au musée du Périgord ; diverses collections, le dolmen de Blanc et une somme de 200 000 F à la SHAP. Ce legs destinait cette somme au *Bulletin*, aux fouilles et au musée. Une décision d'Albert Lebrun a permis de l'utiliser pour acheter l'immeuble du 16-18 de la rue du Plantier aux héritiers du marquis de G. de Fayolle (21 juillet 1936) pour en faire le siège de la SHAP (*BSHAP*, 1937, p. 225-226).

Depuis, cet hôtel est dénommé « hôtel de Fayolle » (plaque posée en 1987 par G. Delluc et J. Lagrange, mais disparue depuis). Auparavant, nos lieux de réunion avaient été l'ancien musée du Périgord (1874), une salle de la rue de la Nation (1889), la Maison romane, près le château Barrière (1912). Une plaquette en mémoire de notre bienfaiteur a paru dans le *BSHAP* (1925, p. 183-196). Sa tombe est au cimetière de Beaumont. Le moderne collègue de Beaumont porte son nom et son buste s'élève sur une place de Saint-Avit-Sénieur. Signalons deux autres éminents scientifiques originaires de notre région : Paul Broca, qui étudia les fossiles de Cro-Magnon et qui décrit une aire particulière du cerveau, dite aire de Broca, était de Sainte-Foy-la-Grande. Édouard Bourdelle (1876-1960), né à Périgueux, professeur de mammalogie au Muséum national d'Histoire naturelle, créateur du zoo de Vincennes à la suite de l'exposition coloniale de 1931, fut le grand anatomiste des animaux domestiques.

Le majoral Valéry Bigault présente ensuite *le Majoral Fournier et le Bournat du Périgord*. Il commence sa présentation en patois, dans la langue vernaculaire du Périgord, encore utilisée par de nombreux Périgordins, et continue en français. Fournier est né à Périgueux le 5 janvier 1904, fils d'un boulanger des « rues neuves », près de la cathédrale Saint-Front. Il est issu de la promotion 1917-1920 de l'école normale d'instituteurs de Périgueux. Dès 1917, il devient membre du félibrige, c'est-à-dire du Bournat. À l'école normale, il développe ses talents d'acteur et sa passion pour le dessin et la peinture. Il sera instituteur à Chancelade pendant l'essentiel de sa carrière. Écrivain, auteur de poésie et de pièces de théâtre comique, il participe à de nombreux concours littéraires et reçoit de nombreux prix. Membre du conseil d'administration du félibrige en 1927, il crée, en 1928, la troupe folklorique du Caleil (mot qu'il prononce et écrit « Chaleil »). Il prénomme ses enfants Mireille et Vincent, comme les héros de l'œuvre de Frédéric Mistral. Secrétaire de mairie à Chancelade, économiste, il utilisait les revers des papiers administratifs. Prisonnier en 1940, il participa à l'« université des embarbelés » dans le même *oflag* que Jean Secret, en enseignant et en jouant des pièces de théâtre. Deux de ces pièces ont été reprises après la guerre. En 1943, il revient de captivité et adhère à la SHAP. C'est un ami de Marcel Secondat. En 1945, le Bournat reprend ses activités et Marcel Fournier en devient le président. Très actif, on lui doit une vingtaine de pièces, de nombreux discours et chroniques dans les journaux, tout en continuant à peindre : l'intervenant présente un tableau représentant l'église de Valeuil par Marcel Fournier, que lui a communiqué Jean-Michel Linfort. Il est mort le 30 janvier 1979. Une plaque en son honneur rappelle son souvenir à Chancelade. Le Bournat vient d'éditionner, en un beau volume, ses œuvres écrites des années 1930 aux années 1950 (édition bilingue).

Jean-Jacques Gillot se souvient des cours de Marcel Fournier au lycée Bertran-de-Born. D'après ses recherches, il a réussi à revenir en 1943 en

fournissant un faux certificat de participation à la guerre 1914-1918 et, à la fin de la guerre, il fournissait des faux papiers aux résistants.

Olivier Rigaud présente ensuite *Mille ans de secours en Périgord*, à l'occasion de la sortie de son livre sur *La grande histoire des sapeurs-pompiers de la Dordogne. Mille ans de sinistres, accidents et catastrophes en Périgord*. Il remercie de toute l'aide qu'il a trouvée dans nos fonds de publications et d'archives. Cette région a connu, en effet, quelques grandes catastrophes au cours des âges, en commençant par des incendies, des inondations et des tempêtes, sans parler des guerres et des invasions. Le Périgord a organisé sa surveillance depuis longtemps pour se prémunir de ces dangers. C'est Lakanal, qui, le premier, a permis au Périgord de se munir de pompes à bras. En 1793, une pompe à bras est affectée à la protection de la fabrique d'explosifs de Bergerac. Napoléon crée une compagnie de pompiers à Périgueux. En 1815, l'abbé de Montesquiou veut créer un corps de pompiers dans chaque commune, mais il faut des professionnels bien formés pour utiliser et conserver les pompes à bras. En 1831, les compagnies sont militarisées. En 1860, les compagnies communales s'équipent de matériel. Léonard Gilles Lagrange, notaire, capitaine, chef de la compagnie des sapeurs-pompiers de Périgueux, joue un très grand rôle dans l'évolution de la profession. En 1875, leurs missions s'élargissent : ils deviennent sauveteurs. À partir de 1909, sont organisés des concours au cours desquels tous les sapeurs doivent se livrer aux mêmes manœuvres sur des tours d'escalade. En 1913 eut lieu le premier accident mortel d'un pompier au cours d'un sauvetage lors d'une inondation à Périgueux. Les sapeurs-pompiers ont payé un lourd tribut à la guerre 14-18. Après la guerre, la motorisation s'accélère, les villes construisent des postes pour leurs sapeurs-pompiers. L'intervenant détaille les différentes étapes depuis 1925, avec la création de corps communaux de sapeurs-pompiers rémunérés pour leurs interventions, accompagnés de médecins, en passant par l'organisation de la défense passive et les modifications liées à la ligne de démarcation en 1942. L'intervenant rappelle quelques-unes des grandes catastrophes récentes qui ont conduit à l'organisation actuelle des sapeurs-pompiers en Dordogne, avec le recrutement de nombreux sapeurs-pompiers volontaires depuis 1960, de femmes depuis 1977 et des services de garde à partir de 1975 : 1942, incendie de la forêt Barade, et 1953, incendie de la forêt de la Bessède, qui ont détruit plusieurs centaines d'hectares ; une inondation à Périgueux qui a atteint la gare ; en 1960, la crue de la Vézère qui a emporté le bâtiment des pompiers de Terrasson ; 1975-1976, deux années de canicule qui occasionnent d'immenses feux de forêts (environ 1 000 hectares détruits). Depuis 1982, la gestion des sapeurs-pompiers est assumée par le conseil général de la Dordogne. Le corps départemental est installé au Val d'Atur depuis 1988, avec 1 600 sapeurs dont 1 300 volontaires. Le secours aux victimes représente 80 % des interventions. En raison des risques

nouveaux liés aux attentats, les sapeurs sont équipés de gilet pare-balle et le problème de la radioactivité est pris en compte. La Dordogne reste un des départements les plus menacés par les incendies.

Vu le président
Gérard Fayolle

La secrétaire générale
Brigitte Delluc

SÉANCE DU MERCREDI 1^{er} MARS 2017

Président : Gérard Fayolle.

Présents : 99. Excusés : 5.

Le compte rendu de la précédente réunion mensuelle est adopté.

FÉLICITATIONS

- M. Kléber Rossillon, promu chevalier de l'ordre des Arts et Lettres

NÉCROLOGIE

- Alain-Paul Bonnet

Le président présente les condoléances de la SHAP.

ENTRÉES DANS LA BIBLIOTHÈQUE

Entrées de livres

- Bouvier (Jean-Marc), 1977. *Un gisement préhistorique : La Madeleine*, numéro spécial du *Bulletin de l'association pour le gisement préhistorique de la Madeleine* (don du musée national de Préhistoire des Eyzies).

- Gratien (Brigitte) (sous la dir. de), 2013. *Abou Sofyan et Zankor. Prospections dans le Kordofan occidental (Soudan)*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion (don de l'auteur).

- Bernot (Jacques), 2017. *Le comte Roy (1764-1847). De la fortune privée au service de l'État*, éd. Clément Juglar (don de l'auteur).

- Blignières (Gilles de), Morand du Puch (Christophe), Piraud (Claude-Henri), Ruchaud (Jean-Louis), 2017. *Généalogies périgourdines*, tome VI, Paris, Patrice du Puy éditeur (don de l'éditeur) (familles Fanlac, Lagut, La Tour, Mareuil, Martin de La Fillolie, Moneys, Montardit, Ribeyreys).

- Bermond-Picot (Evelyne) et Leconte (Gérard), 2017. *Les abbayes et prieurés du Périgord*, éd. Gli (don des auteurs).

- Collectif, 2014. *Brantôme gentilhomme. Rencontres universitaires de Brantôme. Prémices 1999*, éd. Les Amis de Brantôme / Initiatives Patrimoine, coll. Cahiers Brantôme (don de Initiatives Patrimoine Brantôme).

- Argod-Dutard (Françoise) et Cocula (Anne-Marie) (dir.), 2005. *Brantôme et ses contemporains face aux bouleversements des arts de la guerre* (actes des Rencontres de Brantôme, octobre 2003), Bordeaux, éd. Presses universitaires de Bordeaux, coll. Cahiers Brantôme, volume 2 (don de Initiatives Patrimoine Brantôme).

- Argod-Dutard (Françoise) et Cocula (Anne-Marie) (dir.), 2010. *Brantôme. Crimes et châtements* (actes des Rencontres de Brantôme, octobre 2008), Bordeaux, éd. Presses universitaires de Bordeaux, coll. Cahiers Brantôme, volume 4 (don de Initiatives Patrimoine Brantôme).

Brochures, tirés-à-part et documents

- Séance du 22 janvier 2015 de l'Académie nationale des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux, 2016. *Actes de l'Académie de Bordeaux*, t. XL, 2015 : « Réception de Madame Brigitte Delluc, élue membre correspondant » (J. Battin) ; « 45 ans sous terre à la recherche des images de Cro-Magnon (1970-2015) » (B. Delluc), tiré à part (don de B. Delluc).

- *Léo Drouyn et l'invention de l'archéologie monumentale*, catalogue de l'exposition tenue du 17 octobre au 15 décembre 2016 à l'Archéopôle d'Aquitaine (don de Bernard Larrieu, pour le prêt de dessins du fonds Léo Drouyn de la SHAP).

- Michel (François), 2016. « Bref historique du diocèse de Périgueux et Sarlat », extrait d'*Église en Périgord*, n° 23 et 24 (photocopie).

- Barbiche (Jean-Marie), 2017. Notes pour son intervention à la SHAP le 1^{er} mars 2017 : « Acquisitions 2016 de la médiathèque Pierre-Fanlac ».

REVUE DE PRESSE

- *Hautefort, notre Patrimoine*, n° 47, 2017 : « Marcel Eynard, ou la trajectoire étonnante d'un émigrant de Cherveix-Cubas en Argentine à la fin du 19^e siècle » (P. Lagauterie-Laguionie).

- *Lamonzie d'antan et de demain*, n° 40, 2017 : « Historique de la chapelle de Saint-Martin » (C. Landel).

- *Annuaire de la Société d'histoire de la Hardt et du Ried*, n° 28, 2016 : « Elsenheim-Montignac 1940 : des Alsaciens inventeurs de la grotte de Lascaux » (J.-Ph. Strauel et B. et G. Delluc).

- *Fondation de l'Isle*, décembre 2016 : restauration des menuiseries du château de Neuvic.

- *ARAH La Force*, n° 52, 2016 : « Portrait du marquis de La Valette » (H. de Cadolle) ; « Chapelle Saint-Martin » (C. Landel) ; « Les juifs à Sainte-Foy-la-Grande » (J. Puyaubert).

- *Cercle d'histoire et de généalogie du Périgord*, n° 119, 2016 : « La taille royale » (L. Duclaud) ; « Un litige fiscal au XVIII^e siècle à Saint-Louis-en-l'Isle » (L. Chivaille) ; « Chantérac, une paroisse en rébellion » (C. Filet) ; « Itinéraire d'une institutrice en Périgord, Suzanne Eymery » (J.-P. Eymery).

- *Société de l'histoire du protestantisme dans la vallée de la Dordogne*, n° 19, 2017 : « Bicentenaire de la naissance de John Bost (4 mars 1817 - 4 mars 2017) ».

- *Les Amis de Saint-Pardoux-de-Mareuil*, n° 29, 2017 : « Rattachement de la commune de Saint-Pardoux à celle de Mareuil ».

- *GRHiN*, CR n° 474, 2017 : « Parcours militaire d'un enfant du Nontronnais (18^e siècle) » (Josette Chaperon) ; « Le canton de Javerlhac pendant la Constituante (suite) » (M^{me} Plazer, 1981).

COMMUNICATIONS

Le président annonce le décès d'Alain-Paul Bonnet. Gilles Delluc rappelle qu'alors maire de Brantôme, il nous a généreusement accueillis lors de plusieurs colloques organisés à Brantôme par la SHAP et les Amis de Brantôme, en particulier celui sur « La sculpture rupestre en France de la préhistoire à nos jours » en 1988, présidé par les Prs André Chastel et Henry de Lumley. Le 8 avril prochain, aura lieu la première excursion de l'année : « Les églises à coupes du Ribéracois » sous la conduite de Serge Laruë-Charlus. Le voyage en Toscane/Émilie-Romagne aura lieu du 8 au 15 septembre sous la conduite de François Michel : il reste 2 ou 3 places. Il permettra de visiter Bologne, Florence, Ravenne, Saint-Marin.

La réunion commence par l'assemblée générale ordinaire. Le président remercie tous les membres de notre compagnie, en particulier notre secrétaire générale, qui œuvrent au bon fonctionnement de la SHAP. Le rapport moral est adopté à l'unanimité.

Le rapport financier est présenté par le cabinet Lempereur. Comme le souligne la trésorière, le bilan est équilibré grâce aux efforts de chacun, mais il faut rester très attentif car nos ressources reposent seulement sur les cotisations et les abonnements de nos membres. Le rapport financier est adopté à l'unanimité.

La séance se poursuit avec la réunion mensuelle ordinaire. Après la lecture du compte rendu de la séance du mois de février, une personne demande des explications sur la plaque disparue. Il s'agit d'une plaque indiquant que notre hôtel porte le nom d'« Hôtel de Fayolle », en souvenir du marquis de Fayolle, qui était le précédent propriétaire et qui fut un de nos grands anciens présidents. Cette plaque, posée à l'initiative du conseil d'administration dans les années 1980, a été volée quelques mois plus tard, sans doute par des personnes qui y voyaient une confusion avec l'hôtel de la rue Barbecane. En fait, les deux hôtels ont bien appartenu à différents membres de la famille de

Fayolle. Notre siège s'appelle donc bien « Hôtel de Fayolle », mais le conseil d'administration n'a pas jugé opportun de poser une nouvelle plaque.

Toujours à la suite de la lecture du compte rendu de la précédente réunion, Gilles Delluc rappelle que l'« université des embarbelés » a été créée et dirigée par Jean Secret dans l'*Oflag VI D* à Munster et que de nombreux Périgordins y ont participé de 1940 à 1945. Il indique aussi que la terrible inondation de 1960 a détruit aussi, à Montignac, la collection d'outils de silex et d'os de Lascaux qui appartenait à Jacques Marsal. Heureusement André Glory avait dessiné ces objets auparavant et, avec Brigitte Delluc, ils ont pu les publier en 2008 dans *Les recherches à Lascaux de 1952 à 1963* par André Glory aux éditions du CNRS.

Gilles Delluc présente ensuite *un hold-up à Hautefort, le 14 décembre 1942 et ses suites à Paris*. Le point de départ de son enquête est une brochure de l'association Hautefort, notre Patrimoine, signée par Jean Escot, qui résumait ce fait divers en Périgord. Les faits se déroulent à une époque troublée, entre l'invasion de la zone libre et l'assassinat de l'amiral Darlan à Alger, aux Chabridoux, une grosse maison non loin du château d'Hautefort. Là demeurent le propriétaire, Émile Joulot, et sa femme, plus une famille de riches juifs, Gilbert Saada, sa femme et leur jeune fils. Un soir, deux voitures noires arrivent de Paris : cinq personnages prétendant appartenir à la police allemande perquisitionnent la maison sous prétexte d'y chercher un émetteur clandestin, qui n'existe pas, et dérobent toutes les valeurs en dollars américains, en billets français et en or de G. Saada. Ensuite, tout ce beau monde disparaît, sauf le propriétaire qui continue à vivre aux Chabridoux. On ne sait pas ce que sont devenus G. Saada et sa famille, ni la femme d'É. Joulot, mais l'intervenant a retrouvé dans divers ouvrages des indications précises sur l'identité des voleurs et sur leur devenir : il s'agissait de membres de la « carlingue », la Gestapo française du 93 de la rue Lauriston à Paris, agissant pour le compte d'Henri Lafont. Au retour de l'expédition, le chef de la petite bande, Abel Danos, reversa sa quote-part du butin à son chef et continua sa vie de criminel, comme le dit son biographe Éric Guillon, jusqu'à se faire prendre au cours d'un vulgaire cambriolage de chambre de bonne, être identifié et, enfin, condamné à mort pour crimes de guerre en 1952. Les 4 autres individus, au contraire, essayèrent de filouter Lafont et de filer en Amérique du Sud, avec leurs compagnes, sans rien lui reverser. Mais la vengeance de Lafont fut terrible : début 1943, ils furent aiguillés sur le cabinet du bon Dr Eugène, celui qui deviendra tristement célèbre à la fin de la guerre sous son vrai nom, le Dr Petiot, et celui-ci les fit disparaître dans ses fourneaux, après avoir récupéré leurs butins (résumé revu et corrigé par l'intervenant).

Jean-Pierre Boissavit indique que l'immeuble du 93, rue Lauriston a été récemment ravalé et que, malheureusement, la plaque qui rappelle le souvenir

des personnes martyrisées en ces lieux par la Gestapo française est devenue à peine lisible.

Jean-Marie Barbiche, son directeur, présente ensuite les *Acquisitions 2016 de la médiathèque Pierre-Fanlac*. « Deux ensembles se distinguent par leur intérêt, leur lien avec l'histoire de Périgueux et la rareté des ouvrages qui les constituent. 1 - *Le fonds Sainte-Marthe*. Une page importante de l'histoire religieuse de Périgueux s'est tournée en 2016 avec la fermeture et la mise en vente du couvent Sainte-Marthe qui s'est accompagnée de la vente des objets mobiliers dont la bibliothèque. La médiathèque Pierre-Fanlac a suivi cette vente pour acquérir, à défaut de la totalité du fonds, une cinquantaine de volumes de cette riche bibliothèque constituée principalement d'ouvrages religieux. Notre attention s'est portée en particulier sur tous les livres porteurs d'une marque de provenance attestant de cette histoire : ex-libris de religieuse, cachet de la congrégation... Nous avons eu la belle surprise d'y découvrir plusieurs exemplaires provenant d'autres institutions religieuses périgordines fermées pendant la Révolution française : 7 ouvrages de l'abbaye de Brantôme, 3 des Franciscains de Périgueux, 2 des Dominicains, 1 des pères de la mission de Périgueux et 1 de Bergerac. Se trouve aussi dans le nombre un ouvrage de la bibliothèque du prieuré de Saint-Benoît de Périgueux. 2 - *Des documents autour de Pierre Fanlac* : un fonds d'archives de Louis Perche, instituteur à Rouffignac qui fut secrétaire de rédaction de la maison d'édition pendant ses premières années d'existence (principalement 1945-1947), notamment autour de l'ouvrage *La littérature clandestine* de Robert Morel... René-Guy Cadou, Paul Claudel, Jean Secret, Marcel Béalu. L'analyse de cette correspondance laisse percevoir les difficultés financières dans lesquelles se débattait déjà Pierre Fanlac. La médiathèque a aussi pu compléter les lacunes de ses fonds en acquérant deux impressions à tirage très limité des éditions Fanlac (Jean Giono : *Sur des oliviers morts* ; huit dessins originaux de Michel Moy. – [Périgueux] : P. Fanlac, 1959 ; Hervé Bazin : *Allez vous rhabiller au bestiaire*. – Périgueux : P. Fanlac, 1953). La personnalité d'écrivain de Pierre Fanlac est aussi mise en avant par l'acquisition d'un ensemble de 8 poèmes d'amour manuscrits inédits, tous adressés à la même personne en 1977. Le reste des acquisitions se répartit entre le XVII^e et le XX^e siècle, en particulier une très belle édition de *La Femme pauvre* de Léon Bloy, avec une préface de Jacques Maritain et illustrée avec des sépias de Charles Bisson gravés sur bois par Georges Beltrand (1926). Cette belle édition de Léon Bloy (1846-1917), auteur né à Notre-Dame-de-Sanilhac, manquait aux collections de la médiathèque. Périgueux conserve l'une des collections les plus exhaustives sur cet auteur, y compris quelques précieux manuscrits autographes. Ces ouvrages sont bien entendu tous consultables à la médiathèque. L'ensemble du fonds imprimé ancien est catalogué : le catalogue est accessible sur internet : catalogue.

perigueux-mediathèque.fr. En 2017, la médiathèque se dotera en plus d'une bibliothèque numérique qui permettra d'accéder en ligne aux documents de nos fonds patrimoniaux que nous numérisons (manuscrits, dessins, imprimés...). Nous vous rappelons que ceux qui souhaitent mieux connaître notre fonds peuvent venir aux Vendredis du patrimoine organisés les 1^{er} et 3^e vendredis du mois, de mi-septembre à mi-juin. À chaque fois, une thématique permet de découvrir un peu mieux notre fonds » (le texte complet de l'intervenant est déposé à la bibliothèque).

Vu le président
Gérard Fayolle

La secrétaire générale
Brigitte Delluc

SÉANCE DU MERCREDI 5 AVRIL 2017

Président : Gérard Fayolle.

Présents : 95. Excusés : 2.

Le compte rendu de la précédente réunion mensuelle est adopté.

NÉCROLOGIE

- Louise Eytier
- Marie-Lise Estoup

Le président présente les condoléances de la SHAP.

ENTRÉES DANS LA BIBLIOTHÈQUE

Entrées de livres

- Bondonneau (Romain) et Boutin (Enora) (sous la dir. de), 2016. *Doisneau et la Dordogne*, Sédiments 4, Les grands cahiers Périgord Patrimoines (don de Solange et Jean-Pierre Bidaut).

- Colletet (Guillaume), 1969. *Vies des poètes bordelais et périgourains publiées d'après le manuscrit autographe du Louvre ... par Philippe Tamizey de Larroque (1873)*, Slatkine Reprints, Genève (avec des notes sur La Boétie et Marc de Maillet).

- Penaud (Guy), 2017. *Le Périgord illustré de Michel Négrier*, Razac-sur-l'Isle, éd. Arts et trésors du Périgord (don de Michel Négrier).

Brochures, tirés-à-part et documents

- « Les maux du cinéma muet », extrait de *Siné mensuel*, n° 62, mars 2017. À propos du coffret de l'œuvre de Louis Delluc (photocopie).

REVUE DE PRESSE

- *Archéologie médiévale*, n° 46, 2016 : notice sur les fouilles du château de Biron (fouille programmée).

- *Actes de l'Académie nationale des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux*, t. XL, 2015 : « 45 ans sous terre à la recherche des images de Cro-Magnon (1970-2015) » (réception de Brigitte Delluc, élue membre correspondant).

COMMUNICATIONS

Le président annonce le décès de M^{me} Louise Eytier qui fut la fidèle gardienne de notre maison pendant de longues années.

Samedi prochain, le 8 avril, aura lieu notre première sortie de l'année sous la direction de Serge Laruë-Charlus. Elle permettra de visiter six magnifiques églises à coupes du Ribéracois. La prochaine sortie aura lieu le 20 mai, sur la route des canons : il reste encore quelques places. Au cours du mois de mai, notre cour servira de décor pour le tournage du premier épisode d'une série TV anglaise. Le voyage en Toscane du 8 au 15 septembre prochain emmènera 30 personnes sous la conduite de François Michel.

Gilles Delluc présente une communication sur un médecin d'origine périgordine : **le docteur Beauperthuy découvre le vecteur de la fièvre jaune : un moustique**, au milieu du XIX^e siècle. Le portrait de ce personnage, le Dr Louis Daniel Beauperthuy (1807-1871), orne la salle de la Commission médicale d'établissement de l'hôpital de Périgueux, mais il est pourtant quasiment inconnu. L'intervenant rend hommage à son arrière-petite-fille, la señora Rosario Beauperthuy de Benedetti : elle a beaucoup œuvré pour rappeler le souvenir de son aïeul et a offert ce tableau à la suite d'un voyage à Périgueux en 1979. À la demande du Dr Delluc, en 1987, le Dr Saint-Cyr a écrit pour notre *Bulletin* un article préliminaire. Il restait à faire une enquête plus approfondie en explorant la vie passionnante de ce descendant d'une dynastie de praticiens issue de Montpeyroux (Dordogne). À la fin du XVII^e siècle, l'aïeul, Daniel Beauperthuy, était tisserand dans ce village. Son fils, Pierre Daniel 1, maître en chirurgie, chirurgien sur les vaisseaux du roi, devient médecin de l'hôpital militaire au port de Sainte-Rose (Basse-Terre) en 1771, desservant la Guadeloupe et les îles. Son fils, Pierre Daniel 2, pharmacien à Sainte-Rose, organise les salines d'Orient (île de Saint-Martin), mesure la Soufrière, publie des *Notes scientifiques* et a 6 enfants dont Louis-Daniel. Ce

dernier, avec son frère Philippe, part dès l'âge de 13 ans en France pour faire ses études. Il soutient sa thèse de médecine à Paris en septembre 1837 sur *L'Origine « insectile » de certaines maladies* et cette thèse est re-validée à Caracas (Venezuela) en 1844. En 1838, il envoie à Paris, à l'Académie des sciences, un mémoire s'élevant contre la génération spontanée des maladies (les miasmes) et il quitte la capitale, muni de son microscope achromatique Vincent Chevalier. D'abord à la Guadeloupe puis au Venezuela, avec cet appareil, il étudie les insectes hématophages à qui il attribue l'origine de diverses maladies. Il envoie de nombreux échantillons au Muséum national d'histoire naturelle (géologie, faune, flore, crânes et peaux) dont certains portent son nom, tel le serpent *Erythrolamprus Beauperthuyi*. En 1842, il se marie et s'installe au Venezuela. Il est nommé médecin chef, spécialiste des maladies tropicales et de la lèpre et professeur d'anatomie à Cumaná, avec son frère Philippe, devenu pharmacien chimiste. Sa grande découverte en 1854 est qu'un moustique peut transmettre une maladie : le vecteur de la fièvre jaune est le moustique *Stegomyia fasciata* (aujourd'hui *Aedes aegypti*), appelé au Venezuela *Zancudo bobo* (moustique aux longues jambes). La femelle pique en saison chaude et la nuit seulement. Selon Beauperthuy, elle inocule un « virus », animal ou végéto-animal, et la moustiquaire est protectrice. Le virus lui-même sera isolé seulement en 1927, le vaccin mis au point en 1934 et le virus séquencé en 1985. On compte aujourd'hui encore 200 000 malades/an et 30 000 morts, essentiellement en Afrique (95% des cas). Mais on doit à Beauperthuy bien d'autres travaux. Le plus important concerne la lèpre : « Les lépreux ne sont pas des parias à isoler ». Il faut essayer de les traiter, car la lèpre est due à « un organisme vivant ». Il fonde le premier hôpital spécialisé à Kaow (Guyane anglaise). Le Dr Beauperthuy est mort subitement d'un AVC « au service des lépreux » à Bartina Grove (Guyane anglaise), le 3 septembre 1871. Le centenaire de sa mort a été célébré en 1976 par de nombreuses manifestations : des journées médicales vénézuéliennes-françaises ; un timbre du Venezuela représentant le tableau offert au Centre hospitalier de Périgueux ; un vol Concorde Paris-Caracas et une plaque sur sa maison à Paris. Pour terminer, l'intervenant rappelle l'importance des maladies transmises par les insectes, dont le moustique-tigre, désormais présent en Dordogne (résumé revu et corrigé par l'intervenant).

Émeric de La Clergerie présente *Le musée de l'harmonium de Bars, témoin d'un instrument oublié*. « Le village de Bars a la chance de posséder l'un des plus importants musées dédiés à l'harmonium. Composé d'une quarantaine d'harmoniums et de quelques orgues Hammond, le musée est installé depuis 2006 dans l'église du village. Depuis quelques mois, la collection s'est agrandie avec une salle supplémentaire et l'acquisition d'une trentaine d'accordéons. L'harmonium est un instrument qui est très présent autour de nous mais dont l'origine nous est très souvent inconnue. Son histoire,

beaucoup plus riche que l'on imagine, débute autour de 1830. Son origine est indissociable du mouvement romantique, qui se traduit pour la musique par une recherche de la sensibilité, de la virtuosité digitale et par un intérêt grandissant pour l'orchestre symphonique et l'instrumentation. Parallèlement, l'orgue, qui évoque l'orchestre, se développe dans le goût romantique puis symphonique. Recherchant à jouer sur les nuances sonores pour rendre la musique expressive, les facteurs d'orgues ont du mal à trouver des solutions vraiment viables. En 1811, l'ingénieur bordelais Grenier met au point le principe de l'anche libre. Constituée, comme son nom l'indique, d'une anche libre pouvant se déplacer du haut vers le bas, l'anche libre permet de jouer sur la quantité d'air et donc sur l'expressivité. De nombreuses inventions voient le jour à partir de l'anche libre, notamment en 1829 l'*Accordion* et le *Concertina*, les premières versions de l'accordéon. Autour de 1830 et principalement en France, des prémices de l'harmonium sont créées comme le Poïkilorgue d'Aristide Cavaillé-Coll, le Fisarmonica (à Vienne, en Autriche) ou l'orgue expressif de Jean-Napoléon Fourneaux. Ce n'est qu'en 1841 que le nom d'harmonium apparaît avec l'invention d'Alexandre-François Debain, qu'il breveta par la suite. Il ne faut pas oublier qu'à cette période, Paris est une ville importante musicalement du fait de la présence de nombreux spectacles musicaux et de l'importance donnée à la musique au sein des salons privés. Il est à noter que de nombreux musiciens, comme Liszt ou Wagner, viennent s'installer en France. L'harmonium est donc avant tout conçu pour le salon mais sa taille, son faible coût par rapport à un orgue à tuyaux, le font apparaître rapidement dans de nombreuses églises. La création de Debain continue à évoluer avec les inventions des nombreux facteurs spécialisés dans ce domaine. Entre 1830 et 1870, Paris est dans l'âge d'or de la facture instrumentale. L'entreprise Mustel prospère grâce à de nombreuses inventions alors que la manufacture Alexandre met en avant sa production avec la construction en 1860 d'une usine, d'une fabrique et de logements pour les employés à Ivry-sur-Seine. La première année, 1 700 harmoniums sortent de l'usine. Toutes ces entreprises réalisent des catalogues mettant en avant tels ou tels modèles pour telles ou telles utilisations. La publicité est également présente par l'utilisation de phrases de musiciens connus vantant les instruments d'une marque ou d'une autre. Cette aventure industrielle dura jusqu'après la seconde guerre mondiale. D'autres types d'instruments sont visibles à Bars. Mais cette intervention n'était qu'une introduction à la découverte du musée de Bars » (résumé de l'intervenant).

Vu le président
Gérard Fayolle

La secrétaire générale
Brigitte Delluc

SÉANCE DU MERCREDI 3 MAI 2017

Président : Gérard Fayolle.

Présents : 95. Excusés : 2.

Le compte rendu de la précédente réunion mensuelle est adopté.

ENTRÉES DANS LA BIBLIOTHÈQUE

Entrées de livres

- Cauchois (Hervé) et Savignac (Jean-Charles), 2017 (3^e édition). *Droit et pratique des élections*, Paris, éd. Berger-Levrault (don de Jean-Charles Savignac).

- Dubut de Laforest (Jean-Louis), 2017. *La Vierge du Trottoir (Les derniers scandales de Paris 1)*, édition de François Salaün, éd. La Taupe Médite (don de François Salaün).

- Bécheau (Anne), 2017. *Vitrac en Sarladais, des lieux et des hommes*, éd. Les Amis de Vitrac (don de l'auteur).

REVUE DE PRESSE

- *Société archéologique et historique de la Charente*, Bull. et Mémoires 2016 : « Note de présentation du projet de restauration du four banal de Varaignes » (J.-P. Sallat).

- *Annales du Midi*, t. 128, n° 295, 2016 : « CR de J.-F. Boyer, *Pouvoirs et territoires en Aquitaine du VII^e au X^e siècles : enquête sur l'administration locale*, université de Limoges, 2015 » (J. Péricard).

- *Les Merveilles de Lascaux : du chef-d'œuvre à la réplique intégrale*, hors série *Le Monde*, 2017.

- *L'avenir du passé, histoire, patrimoine et mémoire en Bergeracois*, n° 1, 2011 : « Le grand pont de Dordogne (XIII^e-XVIII^e s.) » (Y. Laborie), « Le déplacement du kiosque à musique... » (J.-P. Brial), « La cité de la Catte » (J. Vayrac), « L'inauguration du monument aux morts 1870-1871 » (C. Malafaye), « Bibliothèque municipale de Bergerac : le fonds patrimonial » (G. Faurie-Lajonie), « Église Saint-Félicien d'Issigeac » (Les amis de l'église) (don de Jean-Pierre Boissavit).

- *L'avenir du passé, histoire, patrimoine et mémoire en Bergeracois*, n° 2, 2011 : « Culte des saints et histoire de Bergerac » (J.-C. Ignace), « Le château de Badefols » (P. Belaud), « Les Perdoux, une famille de jardiniers » (C. Dauchez), « Gros plan, Jacques Tourneur » (G. Faurie-Lajonie), « Pomport » (D. Lamour), « Chapelle Saint-Mayme », « Bernard de Casnac

seigneur occitan » (J.-C. Dugros), « Rue Vidal » (B. Lesfargues) (don de Jean-Pierre Boissavit).

- *L'avenir du passé, histoire, patrimoine et mémoire en Bergeracois*, n° 7, 2013 : « Le fonds photographique Bondier-Lecat » (J.-P. Brial), « Les processions de la Fête-Dieu » (A. Lotte), « Le château de Baneuil » (C. Murner), « La maison du fleuve à Port-Sainte-Foy » (A. Richard), « Le gisant de l'église de Saint-Léon d'Issigeac » (J. Darriné), « Les 150 ans de la gare du Buisson » (G. Rebeyrol), « Blanche Franc de Ferrière, épouse Pierre Loti » (L. Eckert), « Du côté de Montpeyroux » (D. Lamour) (don de Jean-Pierre Boissavit).

- *L'avenir du passé, histoire, patrimoine et mémoire en Bergeracois*, n° 8, 2014 : « Bergerac et la Grande Guerre », « Le 108^e Régiment d'infanterie » (J.-L. Audebert), « La correspondance du caporal Sicard » (A. Richard), « La vie quotidienne en Bergeracois » (J.-P. Brial), « La poudrerie de Bergerac » (J. Plazanet et P. Rigail), « La main d'œuvre annamite » (P. Lautet), « Albert Claveille » (C. Larcher), « Le monument aux morts de la guerre 1914-1918 » (don de Jean-Pierre Boissavit).

COMMUNICATIONS

Le président salue les nouveaux membres présents aujourd'hui et rappelle que la prochaine sortie de notre compagnie aura lieu le 20 mai sur la route des canons, sous la conduite de Patric Chouzenoux. Le 8 avril dernier, une cinquantaine de personnes ont suivi le Dr Laruë-Charlus à la découverte des « églises à coupoles du Ribérais », depuis Cherval (4 coupoles en ligne) jusqu'à Grand-Brassac (3 coupoles en ligne), en passant par Bourg-du-Bost, Coutures, Saint-Victor et Bourg-des-Maisons. Le 7 octobre, aura lieu la dernière excursion de l'année sous la direction d'Olivier Geneste à la découverte des retables baroques de nos églises. De nombreuses manifestations consacrées au patrimoine sont prévues pour les semaines à venir ; les programmes sont disponibles sur le bureau. À la fin de la réunion de ce jour, à 17 heures, le maire de Périgueux viendra nous présenter le futur « village commercial de Montaigne ».

10 nouveaux membres sont élus à l'unanimité des membres présents.

Gilles Delluc, empêché, est remplacé par Brigitte Delluc pour présenter *Jérémie Deschamps du Rausset, un Périgordin dans l'île de la Tortue*. Sa vie et ses aventures ont intéressé A. Dujarric-Descombes et J. Durieux, qui lui ont consacré une belle étude en 1926 dans le *Bulletin de la Section de géographie du CTHS* (p. 26-44). Mais on trouve seulement quelques notes à ce sujet dans notre *Bulletin*. Jérémie Deschamps du Rausset est né vers 1610 à Monsac (châtellenie de Beaumont), dans une famille de notaires protestants. Au XIX^e siècle encore, plusieurs membres de la famille Deschamps ont occupé

le fauteuil de maire de cette commune. Au XVII^e siècle, cadet de sa famille, Jérémie n'avait pas sa place à Monsac et il devient boucanier aux Antilles. Les boucaniers ne sont pas des flibustiers, ces pirates qui attaquent de gros bateaux. Ce sont des chasseurs de bœufs sauvages, conserveurs de cette viande par boucanage dans la fumée et vendeurs aux navigateurs. En 1640, compagnon de Le Vasseur, il participe à la prise de la petite île de la Tortue, située à quelques kilomètres au nord de la partie occidentale espagnole de l'île de Saint-Domingue, et il y demeure jusqu'en 1654, chassé par les Espagnols. Pendant l'occupation française, le fort de la Roche a été construit pour défendre l'île. Louis XIV l'ayant nommé gouverneur de la Tortue et lieutenant du roi en 1656, il embarque trois ans plus tard à La Rochelle avec son neveu et 30 hommes pour reprendre l'île de la Tortue. Pour ce faire, de nuit, la petite troupe traverse le bras de mer en pirogue, depuis Port de Paix, et aborde l'île par la partie rocheuse en passant par derrière. Ils prennent par surprise les Espagnols installés dans le fort de la Roche en surveillant la côte basse devant eux. Malade et revenu en France en 1663 en laissant son neveu comme gouverneur, il voulut vendre son île aux Anglais, fut embastillé pendant quelques mois, puis libéré contre la vente de la Tortue à la Compagnie des Indes occidentales. Il put retourner dans son île où il serait mort.

Jean-Pierre Bétoin pense que ce ne serait pas Jérémie Deschamps du Rausset qui aurait voulu vendre la Tortue aux Anglais et qui aurait été embastillé mais que ce serait son neveu. Il indique d'autre part que de nombreux Périgordins se sont installés dans ces îles et que les aventures de Deschamps du Rausset s'inscrivent dans les querelles récurrentes entre protestants et catholiques. Gérard Fayolle signale qu'une famille de Périgordins entretient à ses frais un lycée à Haïti.

L'archéologue Pierre Dumas-Lattaque, absent, est remplacé par Élisabeth Pénisson, conservatrice du musée Vesunna, pour présenter **les fouilles du chantier de la chaufferie bois, dans le quartier Bertran-de-Born à Périgueux**. Ces fouilles de sauvetage, confiées à la société Eveha, ont eu lieu en janvier 2017, sur un terrain situé entre la piscine, le bâtiment de la radiologie et la gendarmerie, au 68, boulevard Bertran-de-Born, à l'emplacement prévu pour l'installation d'une chaufferie bois. Au cours des mois à venir auront lieu d'autres investigations archéologiques le long du réseau de dessertes vers les bâtiments destinés à être ainsi chauffés, en particulier au travers du jardin devant le lycée. À l'emplacement de la future chaufferie, terrain demeuré non bâti jusqu'à nos jours, en fonction des sondages effectués en 2013, on espérait trouver les restes d'un quartier monumental, une rue et des vestiges du I^{er} siècle. En fait, à côté d'un puits parfaitement conservé de 4 à 5 m de profondeur, mais vide car fermé par une dalle, d'un petit atrium entouré de colonnes, d'un deuxième puits creusé dans le rocher et rempli d'eau et d'un système d'hypocauste, la plus belle découverte, près du terrain de la

gendarmerie, a été une fontaine monumentale avec un bassin semi-circulaire à 2 niveaux datant de la fin du III^e siècle. Elle est ornée de peintures murales de poissons. L'arrivée d'eau n'a pas été retrouvée. Ces fouilles ont été effectuées en partenariat avec Vesunna pour permettre au public de suivre les travaux au jour le jour. É. Pénisson remercie l'archéologue de ce partenariat. Des rendez-vous hebdomadaires sont organisés sur place et au musée pour permettre au public de suivre toutes ces recherches. Les objets découverts ont été prélevés et sont étudiés au laboratoire d'Eveha à Limoges. La fin des fouilles est prévue pour fin 2017 et la mise en route de la chaufferie bois fin 2018. Les fouilles ont été conduites sur la profondeur demandée par l'entrepreneur. En conséquence, dès la fin du chantier, les vestiges résiduels ont été recouverts d'un tissu géotextile, de sable, puis de terre, où ils demeurent ainsi protégés.

Maïté Etchechoury, directrice des Archives départementales de la Dordogne, présente la manifestation qui se déroulera du 11 mai au 17 septembre à Périgueux sur le thème *Du crayon à la 3D, dessiner le Patrimoine*. Sous ce thème fédérateur, les Archives départementales de la Dordogne, le musée Vesunna, le musée d'art et d'archéologie du Périgord et la médiathèque Pierre-Fanlac se sont réunis pour préparer 4 expositions spécialisées de dessins du patrimoine du Périgord depuis le XVIII^e siècle jusqu'à nos jours, en fonction des richesses de leurs fonds propres éventuellement complétés par des emprunts. Tout au long de cette période, seront programmées des conférences et des visites organisées par le Service Ville d'art et d'histoire de la ville de Périgueux. La SHAP est remerciée pour sa participation : Sophie Bridoux-Pradeau a assisté à toutes les réunions de préparation, et des documents précieux issus de notre iconothèque ont été prêtés pour certaines expositions.

Maïté Etchechoury indique que les Archives départementales de la Dordogne ont choisi de mettre l'accent sur un regard historique : « Dessiner le patrimoine au XIX^e siècle, des Antiquaires aux archéologues ».

Véronique Merlin-Anglade, au musée d'art et d'archéologie du Périgord, présente « Dessiner la préhistoire et l'architecture », c'est-à-dire les dessins au service de l'archéologie, ceux de Gabriel Bouquier, complément de l'ensemble de la SHAP, les dessins de Jules de Verneilh, Édouard Galy, Michel Hardy et Maurice Féaux et, pour l'époque contemporaine, ceux de Jean-Georges Marcillaud.

Jean-Marie Barbiche, à la médiathèque Pierre-Fanlac, présente « Dessiner Périgueux » et notamment un dessin de Léo Drouyn appartenant à la SHAP et représentant l'intérieur de l'église de la Cité, *Les Antiquités de Vésone* de W. de Taillefer, des dessins d'A. de Roumejoux, et aussi tout un ensemble de ces dessins réutilisés sur des menus ou des brochures publicitaires.

Élisabeth Pénisson, à Vesunna, présente « Dessiner les grands monuments de Périgueux antique », avec quelques exceptionnels dessins originaux, en particulier ceux de Jourdain de La Fayardie, l'amphithéâtre avec les

dessins de Joseph de Mourcin comparés aux dessins modernes d'É. Saliège, la tour de Vésone avec les dessins de W. de Taillefer comparés avec ceux de M. de Lestrade, le rempart du bas Empire.

Martine Balout organise une visite de Périgueux sur les pas des archéologues au temps des romantiques, avec Thierry Baritaud pour la cathédrale Saint-Front. Elle indique que le « moulin » pourrait être réaménagé en salle d'exposition avec un escalier d'accès métallique à l'extérieur : il servirait de lien entre les différentes expositions.

Un ouvrage collectif de 152 pages, très richement illustré, accompagne cette manifestation, qui sera inaugurée en deux temps, le 12 mai à Vesunna et aux Archives départementales, et le 19 mai au musée d'art et d'archéologie et à la médiathèque Pierre-Fanlac.

La SHAP proposera une conférence de Bernard Larrieu sur « Léo Drouyn et ses cercles de sociabilité en Périgord » lors de sa réunion du 6 septembre 2017. Pour les Journées du Patrimoine, les 16 et 17 septembre 2017, nous organiserons une exposition des dessins de Léo Drouyn sur le Périgord vers 1850.

À 17 heures, Antoine Audi, le maire de Périgueux, présente *le projet Montaigne*, tel qu'il va prochainement être mis en chantier. Pour revitaliser la ville de Périgueux et pour éviter que les Périgourdins ne quittent la ville pour fréquenter les grandes surfaces commerciales périphériques, la place actuellement occupée par le parking Montaigne sera désormais un nouveau quartier commerçant. Un précédent projet avec des bâtiments élevés a été abandonné. Le nouveau projet, inscrit dans le réseau de rues existant, sera strictement limité à la dalle recouvrant le parking souterrain avec des astuces pour éviter l'appui sur les parties évidées du parking. En surface, les constructions seront regroupées en 3 immeubles ne dépassant pas la hauteur des immeubles voisins. Le chantier commencera en septembre 2018 et sera terminé en juillet 2019. Des plans d'architecte sont présentés qui laissent espérer une bonne intégration dans le quartier environnant.

Des personnes s'inquiètent de ce nouveau quartier moderne entre le quartier médiéval de Saint-Front et le quartier typiquement XIX^e siècle, de l'autre côté du boulevard Montaigne, autour du tribunal. Le maire assure que le large boulevard Montaigne sera totalement préservé et que les nouveaux bâtiments permettront toujours d'avoir les mêmes perspectives vers la cathédrale Saint-Front.

Michel Leghait intervient pour dire avec tristesse et véhémence combien il regrette que ce projet aboutisse, le privant d'un lieu ouvert où se déroulaient régulièrement les promenades dominicales de son enfance. Pour lui, ce « village commercial » sera une cassure dans la ville.

Le maire comprend ses remarques mais lui rétorque que la place était devenue un simple parking et qu'aucun élément du patrimoine urbain n'a

été touché. Au contraire, la municipalité, par souci du patrimoine, a veillé à conserver la circulation devant le palais de justice et le kiosque à musique, rénové, sera inauguré le 21 juin 2018.

Brigitte Delluc demande pourquoi cet ensemble de nouveaux bâtiments a été appelé « village commercial », ce nom augmentant son statut de verrue à l'intérieur de la ville, alors que, d'après les plans que nous venons de voir, ils correspondent plutôt à un nouveau quartier qu'il faudra bien intégrer. Le maire suggère aux membres de la SHAP de proposer un nom plus adapté. Pourquoi pas le quartier Montaigne ?

Gérard Fayolle demande à ce propos que l'on n'oublie pas Montaigne et qu'un emplacement approprié soit trouvé pour sa statue. La mémoire de l'auteur des *Essais* mérite d'être conservée.

Vu le président
Gérard Fayolle

La secrétaire générale
Brigitte Delluc

SÉANCE DU MERCREDI 7 JUIN 2017

Président : Gérard Fayolle.

Présents : 98. Excusés : 2.

Le compte rendu de la précédente réunion mensuelle est adopté.

ENTRÉES DANS LA BIBLIOTHÈQUE

Entrées de livres

- Collectif, 2017. *Dessiner le Patrimoine. Archéologues en Périgord du XVIII^e siècle à nos jours*, éd. Conseil départemental de la Dordogne – Ville de Périgueux, 2 exemplaires (don des Archives départementales de la Dordogne).

Brochures, tirés-à-part et documents

- Delluc (Brigitte et Gilles), 2017. *La Préhistoire en France*, guide sous forme de « Déplipoche » en 23 fiches illustrées, 2 cartes, éd. Ouest-France (don des auteurs).

REVUE DE PRESSE

- *Bulletin des études du Lot*, t. CXXXVIII, 2017, 1^{er} fasc. : « Les chemins de Compostelle en Quercy, mythe ou réalité ? » (P. Foissac), remise en question notamment d'après les travaux de Denise Péricard-Méat.

- *Taillefer. Connaissance et mise en valeur du patrimoine du pays de Villamblard*, n° 41, 2017 : « L'hôtel de ville de Villamblard : une lointaine réminiscence du Louvre ? » (M. Paoletti) ; « Notes sur la seigneurie de Lespinasse » (C. Paoletti).

- *Feuillets SEM*, n° 76, 2017 : « Napoléon descend de sa colonne ».

- *GRAHC*, n° 47, 2017 : « La Double du Périgord dans l'œuvre d'Eugène Le Roy » (B. Laval).

- *Chroniques nontronnaises*, n° 32, 2016 : « l'architecte Catoire, ses mystères, son œuvre » (N. Buisson) ; « La poste en Nontronnais des origines à 1900 » (J. Chaperon-Gay) ; « Le Moyen Âge à table » (S. Breux-Pouxviel) ; « Histoire du Claud à Saint-Martial-de-Valette (1581-2016) » (M.-J. Baglione) ; « L'agriculture en Dordogne pendant la première guerre mondiale » (J.-P. Rudeaux).

- *GRHiN*, CR 477, 2017 : « Le 1^{er} collège de Nontron (1791) » (M^{me} Clavaud).

COMMUNICATIONS

Le président salue les membres présents. Il indique que la sortie sur la route des canons s'est très bien passée et que le voyage en Italie est complet. Le tournage du film anglais dans la cour et le jardin de notre compagnie s'est déroulé sans problème : une projection spéciale sera organisée à Périgueux. Comme d'habitude, le président annonce les manifestations à venir, en particulier la 3^e fête de l'Histoire à Périgueux du 8 au 10 juin 2017, marquée par une conférence de Gérard Fayolle le 9 juin à 14h30 à la SHAP sur « Un opposant déterminé à Napoléon III, le meunier du Frau d'Eugène Le Roy ».

À la suite de la lecture du compte rendu de la réunion du mois de mai, Jean-Pierre Bétoin prend la parole pour dire que, contrairement à ce qu'il avait proposé le mois dernier, après avoir repris les publications concernant Jérémie Deschamps du Rausset, c'est bien lui, et non son neveu, qui a voulu vendre l'île de la Tortue aux Anglais et qui a été embastillé.

Gilles Delluc signale un article intéressant d'Hervé Chassain dans le journal *Sud Ouest* sur le ragondin, qui ravage les berges de nos rivières. Il rappelle que cet animal originaire d'Amérique du sud a été introduit en France sur les conseils notamment de notre compatriote, Édouard Bourdelle, alors professeur de mammalogie au Muséum national d'histoire naturelle et créateur du zoo de Vincennes : il était né dans une ancienne maison de bains sur les quais de Périgueux, aujourd'hui boulevard Georges-Saumande.

Gilles Delluc présente ensuite *La Préhistoire en France en 50 images*, à propos d'un document original qui vient de paraître sous le titre *La Préhistoire en France*, un « Déplipoche », un guide imperméable et indéchirable, dont il est l'auteur avec Brigitte Delluc aux éditions Ouest-France. En 23 fiches

illustrées, avec un tableau chronologique et deux cartes, sont présentés les sites français qui permettent de découvrir la Préhistoire depuis les plus vieux habitants de la France jusqu'aux Hommes anatomiquement modernes, appelés familièrement les Cro-Magnons. Chaque fiche est accompagnée d'une information pratique sur le ou les sites ouverts au public où l'on peut voir les vestiges des différentes humanités ayant peuplé la France : les *Homo erectus* à Tautavel (Pyrénées-Orientales) et au Lazaret à Nice ; les Néandertaliens à La Ferrassie en Périgord, à La Chapelle-aux-Saints en Corrèze ou à Saint-Césaire en Charente-Maritime ; les Hommes anatomiquement modernes, que l'on appelle familièrement les Cro-Magnons, à l'abri Pataud aux Eyzies et dans les abris et grottes ornées de Dordogne, du Quercy et des Pyrénées, sans oublier les musées où sont conservés leurs outils de silex et d'os, leurs bijoux, leurs objets décorés et leurs œuvres d'art (résumé revu par l'intervenant).

Françoise Raluy nous présente une communication sur *Léguillac-de-l'Auche, d'une église à l'autre*. Ce sujet l'a particulièrement intéressée au moment de la rédaction de son ouvrage sur cette commune (voir les Entrées dans la bibliothèque du mois de février 2017 : Bourreau-Raluy F., 2016. *Léguillac-de-l'Auche du Paléolithique à l'ère numérique*, éd. Les Livres de l'Îlot). « L'église romane de cette commune fut démolie en 1902, et une nouvelle église fut bâtie à son emplacement. Le curé de Léguillac était alors Joseph Roux, passionné d'art roman. Dans un article du bulletin de la SHAP de 1906, il raconte comment il parvint au cours de la démolition de cette église à en découvrir les secrets et ainsi en reconstituer le plan tel qu'il avait dû être à son origine, une imposante église à file de trois coupoles. Il révéla que plusieurs incendies, sans doute au moment de la guerre de Cent Ans, causèrent, il en fait l'hypothèse, l'écroulement du clocher originel, et réduisit l'église à des dimensions plus modestes avec un clocher plus bas et massif. Cependant un appendice gothique fut ajouté au XV^e siècle, quand la population des fidèles s'accrut. Le marquis de Fayolle, alors président de la SHAP, prit une série de photos de l'église avant et pendant sa démolition, photos (iconothèque de la SHAP) qui n'ont jamais été publiées et dont certaines sont présentées à l'occasion de cette conférence. La décision de construire une nouvelle église, et donc de démolir l'ancienne, alors jugée sans intérêt artistique, se fit sur fond de rivalité entre le nouveau maire et l'ancien et d'élections municipales âprement disputées. 1904 vit la large défaite du maire Pierre Bardy, celui qui en était à l'origine. L'architecture de la nouvelle église avec son clocher-porte, clocher différemment placé que l'ancien, semble avoir choqué suffisamment la population, pour qu'un siècle après, les anciens de la commune se souviennent qu'on le leur a souvent raconté. Quant au perron par où l'on monte à l'église, il fut dit qu'il permettait au maire de surveiller de chez lui qui de ses administrés y rentrait. Cela fut associé à l'arrogance et à la volonté excessive de vouloir



Fig. 1.

tout contrôler qu'on lui prêtait. Ce fut donc plus « clochermerle » que lutte entre républicains et « réactionnaires » dans le contexte pourtant agité du vote de la loi de Séparation des Églises et de l'État en 1905, année même de la consécration de l'autel de la nouvelle église par l'évêque » (résumé de l'intervenante). L'intervention est illustrée, entre autres, par des plans et des dessins de Roumejoux et ceux du jeune curé Joseph Roux et par de superbes et passionnantes photographies du marquis de Fayolle (sculptures et porte romane incluses dans les murs de l'église, aujourd'hui abattue) (fig. 1).

Olivier Pigeaud, administrateur honoraire, et Ariane Dahan, archiviste et conservateur du musée, nous présentent à deux voix *La fondation John Bost, son histoire, son présent, son musée*, à l'occasion du bicentenaire de la naissance de John Bost, né à Berne en Suisse le 4 mars 1817. Une bande dessinée *John Bost, un précurseur* vient de sortir : elle rapporte l'histoire de ce personnage à la personnalité étonnante et contrastée. Deuxième fils d'une famille protestante de onze enfants, parmi lesquels six sont devenus pasteurs. Il eut une enfance difficile et ses études furent contrariées par une santé déficiente, avec des troubles psychiques bipolaires. Il devint pourtant pasteur indépendant à La Force, accueilli par M. Ponterie, dont il épousera la fille Eugénie huit ans plus tard. Il sera toute sa vie soutenue par sa femme, une personnalité exceptionnelle. Il restera pasteur dans la paroisse protestante de La Force pendant 48 ans et, dans le même temps, organisera un accueil



Fig. 2.



Fig. 3.

ouvert à toutes les misères du monde. À chaque cas nouveau, il créait un pavillon pour l'accueillir : c'est l'origine de sa fondation. Il avait découvert la misère extrême à Paris où il menait alors une vie de concertiste (violoncelliste et surtout pianiste). Il continua d'ailleurs à jouer de la musique toute sa vie, utilisant la musique comme thérapeutique. En outre, cet homme avait la capacité d'intéresser un grand nombre de gens : il a su mobiliser des donateurs dans toute l'Europe. Dans son testament, M. Ponterie, son beau-père, avait interdit à Eugénie de vendre une partie de sa propriété, sauf pour en acheter une de même surface. Eugénie a joué un rôle essentiel dans cette aventure : elle n'a eu de cesse de mettre en valeur l'œuvre de John Bost. Ariane Dahan travaille depuis trois ans et demi à la fondation John Bost, particulièrement chargée des Archives. Une maison près de l'accueil de la fondation servait à l'accueil des familles. Les greniers de cette maison conservaient dans des cartons les archives depuis 1846. Cette maison est devenue la *Maison John et Eugénie Bost*. Outre des photographies (fig. 2), des documents et des objets (fig. 3), qui illustrent la vie des fondateurs et de la fondation, cette maison organise des expositions temporaires : en ce moment, sont exposées les œuvres de Francis Masson, qui sont d'extraordinaires objets faits en fil de fer. Les intervenants répondent aux nombreuses questions qui leur sont posées : actuellement, la fondation accueille 1 600 personnes dans 34 établissements, dont, en Dordogne, 850 à 900 personnes (le texte complet de la communication est déposé à la bibliothèque).

Jean-Pierre Boissavit indique que son association Notre-Dame de Salut se réunira à la fondation John Bost pour une conférence.

Vu le président
Gérard Fayolle

La secrétaire générale
Brigitte Delluc

SÉANCE DU MERCREDI 5 JUILLET 2017

Président : Gérard Fayolle, président.

Présents : 94. Excusés : 3.

Le compte rendu de la précédente réunion mensuelle est adopté.

NÉCROLOGIE

- Hervé de Corn

Le président présente les condoléances de la SHAP.

ENTRÉES DANS LA BIBLIOTHÈQUE

Entrées de livres

- Henry (Vincent), Loth (Bruno) et Marot (Geneviève), 2017. *John Bost, un précurseur*, Saint-Avertin, éd. La Boîte à bulles (don de la Fondation John Bost).

- Delluc (Brigitte et Gilles), 2017. *L'Art pariétal de Cro-Magnon*, préface du Pr Denis Vialou, Rennes, éd. Ouest-France (don des auteurs).

- Giraud-Taylor (Lisa), 2016. *Karl et Nina*, Le Bugue, PLB éditeur (don de l'auteur et de l'éditeur) (roman sur l'Occupation en Dordogne).

Brochures, tirés-à-part et documents

- Pigeaud (Olivier) et Dahan (Ariane), 2017. « Présentation de John Bost et du musée Maison John et Eugénie Bost », notes pour la communication à la SHAP le 7 juin 2017.

- Chassain (Hervé), 2017. « La traque sans fin du ragondin », *Sud Ouest* du 26 mai 2017, extrait (don de Brigitte et Gilles Delluc).

- « Album d'après les dessins de Sem dans *Le Journal* de 1901 », présentation par D. Beauchamps, présidente de l'association SEM, 14 planches restaurées et mises en pages.

- J.N., 1923. *Thenon*, Périgueux, imp. Ribes, photocopie (don de Jean-Pierre Boissavit).

- CEREL/ARIM Aquitaine, D. Saliège et EDF, 1983. *Le bâti ancien en Périgord*, dossier EDF, collection Connaissance de l'Habitat existant.

- Lavigne (J.-L.), s. d. *Souvenirs de la guerre de 1914-1918 du chef d'Escadron Jean Lucien Lavigne du 21^e régiment d'artillerie*, brochure multigraphiée, avec un CD-Rom (don de Joëlle Rabot, sa petite-fille).

REVUE DE PRESSE

- *Société d'Archéologie et d'Histoire de la Charente-Maritime*, n° 43, 2016 : « Aubeterre-sur-Dronne et Bourdeilles. Histoire de l'abbaye » (F. Doreau).

- *Art et Histoire en Périgord Noir*, n° 149, 2017/2 : « Le repaire noble du Pic à Archignac et ses occupants » (J.-J Deviers) ; « Autoportrait d'un poilu » (anonyme) ; « Le Pr Jean Lassner (1913-2007). De Vienne à Saint-Pierre-et-Miquelon, de Cochin à Saint-Vincent-le-Paluel » (G. Delluc).

- *Cercle d'Histoire et de Généalogie du Périgord*, n° 121, 2017 : « Lisle, ville close en Périgord Blanc » (G. Ravon) ; « Dossier Jay de Beaufort » (L. Duclaud et C. Filet).

- *Le Festin*, n° 102, 2017 : « Descendre la Vézère, remonter le temps » (V. Marabout).

- *À Périgueux*, n° 18, 2017 : « La construction du réseau de chaleur des Deux-Rives a débuté. Un chantier fouillé » ; « MAAP : échappé des réserves. 2 : couronne funéraire en or antique ».

- *À Périgueux*, n° 19, 2017 : « Périgueux à l'honneur dans la revue VMF », avec une note sur l'entreprise Socra, spécialisée dans la conservation et la restauration des œuvres d'art.

- *Boulazac Isle Manoire*, n° 4, 2017 : « Boulazac Isle Manoire dans le rétro », illustré par des cartes postales anciennes tirées du fond de la SHAP.

- *Maisons paysannes de France*, hors-série 2017 : *Les toits et leurs décors*, avec une note sur les lucarnes rampantes des cabanes en pierre sèche de Saint-André-d'Allas.

COMMUNICATIONS

Avant d'ouvrir la réunion habituelle, le président présente les félicitations de toute la SHAP et tous nos meilleurs vœux à Mireille Boyer, qui assiste régulièrement à nos séances mensuelles : elle fête son centième anniversaire dans quelques jours. Le président annonce les manifestations culturelles de ce mois en particulier une présentation des vitraux à la cathédrale Saint-Front de Périgueux et une conférence de Dominique Audrerie le 12 juillet sur « Qu'est-ce qu'une église ? » ; une exposition de dessins de Jean Cocteau « Le Mystère de l'Ange » à l'hôtel Brou de Laurière à Périgueux du 10 au 30 juillet et une découverte du village ancien à Hautefort. Comme d'habitude, les publicités pour ces manifestations sont à disposition sur le bureau, en particulier celles qui continuent à animer Périgueux jusqu'au 17 septembre « Dessiner le Patrimoine. Du crayon à la 3D » (expositions, conférences, ateliers et visites guidées). Le 24^e colloque des Amis de Cadouin aura lieu le 19 août, sur le thème : « Cadouin... terre d'accueil de Néandertal à nos jours ».

Le président présente 15 nouveaux membres : ils sont élus à l'unanimité des membres présents.

Le D^r Gilles Delluc (avec la collaboration de Brigitte Delluc) présente en images *les pigeonniers souterrains en Dordogne*. Les pigeonniers se rencontrent partout en France, car leurs déjections fournissaient la colombine, un excellent engrais, plus important encore que l'apport alimentaire fourni par leur chair et leurs œufs. Sous l'Ancien Régime, au sud de la France, des règles, liées à la superficie des propriétés, en limitaient le nombre, tandis que dans les régions de droit coutumier, dans les 2/3 nord de la France, seuls les seigneurs avaient le droit d'en posséder. La Révolution a aboli ce privilège. Les différentes espèces de pigeons, dont *Colomba rupestris*, sont des animaux qui nichent dans les rochers. En Dordogne, on connaît une grande diversité de pigeonniers bâtis, classiques, isolés ou occupant une partie des demeures. Mais il existe aussi des pigeonniers rupestres, où les boulins sont bâtis à l'intérieur d'une entrée de grotte, derrière un mur de façade ou directement à l'air libre. C'est assez fréquent dans nos vallées bordées de falaises : on aperçoit parfois une entrée de grotte fermée par un mur aménagé comme un pigeonnier, par exemple à Grolejac, au-dessus de Laugerie aux Eyzies, à Laussel dans la vallée de la Beune, sous le château de Beynac. La grotte dite du Pigeonnier de Saint-Front de Domme a été ainsi aménagée au Moyen Âge et le mur transversal des boulins isole de l'extérieur une grotte ornée de sculptures exécutées il y a plus de 25 000 ans. Mais il existe aussi des pigeonniers troglodytiques,



Fig. 4.

monolithiques : les boulines sont alors creusés dans la roche calcaire elle-même. Les pigeonniers des Baux-de-Provence sont très célèbres, de même que ceux de La Roche-Guyon (Val d’Oise). Mais, il en existe quelques-uns en Dordogne. La falaise de Brantôme en compte plusieurs : l’un des plus importants est celui de la grotte du Triomphe de la mort ; des boulines auréolent le grand personnage qui domine la scène ; d’autres ont été en partie arasés pour faire place à la sculpture. À quelques kilomètres de Brantôme, en aval, sur le bord de la Dronne, le moulin de Grenier est dominé par une falaise anciennement aménagée en pigeonnier : il reste quelques modestes boulines très usés. Une des falaises d’Argentine (La Rochebeaucourt) a été elle aussi aménagée en pigeonnier troglodytique. Dans celui de l’abri du Conquil entre Sergeac et Saint-Léon, les boulines sont creusés sur toute la paroi du fond de l’abri, face à la Vézère (fig. 4, photo DR) (résumé des intervenants).

Le D^r Michel Roy présente *De la Résistance à Mimos, ou le parcours d’un résistant alsacien passé par Périgueux, plus connu sous son nom de scène : le Mime Marceau*. « L’intervenant commence par évoquer le malentendu qui est à l’origine de cette communication : ayant un jour demandé qui était Charles Mangold, il lui a été répondu, ou il a cru comprendre : “C’était un grand résistant périgourdin, et aussi le frère du Mime Marceau”. 25 ans après, il a réalisé que c’était une méprise lors de la présentation à la SHAP par Richard Seiler de son ouvrage sur Charles Mangold. [...] : elle vient d’une quasi-homonymie entre les personnages. Le mime s’appelait en réalité Marcel Mangel. Son frère aîné, Simon (*alias* Alain) Mangel, a bien été un résistant au sein des FTP, et Marcel Mangel, lui aussi, a eu une activité clandestine. Leur père se nommait Charles Mangel, presque homonyme de Charles Mangold, le chef de l’Armée Secrète à Périgueux. Les frères Alain et Marcel Mangel étaient issus d’une famille juive d’Europe centrale, émigrée à Strasbourg où ils sont nés. La famille Mangel a été, en septembre 1939, évacuée à Périgueux comme de nombreux Strasbourgeois, et y a vécu un certain temps pendant l’Occupation. Marcel Mangel a été élève au lycée de garçons. Il faisait aussi du théâtre : un témoin se souvient avoir assisté à une représentation en 1941 où il avait été maquillé de blanc, avec un visage très ressemblant à celui de *Bip*, qui sera le personnage emblématique du Mime Marceau. Les activités clandestines de Marcel Mangel se sont déroulées surtout à Limoges, où il était parti étudier en 1941. [...] Avec son frère Simon (*alias* Alain) et leur père Charles [...], il travaillait pour l’OSE (Organisation de Secours aux Enfants), soit comme moniteur dans les établissements de cette organisation clandestine (Haute-Vienne et Creuse), où Marcel donnait des représentations théâtrales ou bien des cours d’expression corporelle, soit en fabriquant de faux papiers, tâche de Marcel, très doué aussi pour le dessin. En 1943, *Alain* Mangel échappa de justesse à une arrestation à Limoges et entra alors dans le maquis FTP. Leur père fut déporté et mourut à Auschwitz en 1943. Marcel Mangel partit pour Paris, muni d’une

fausse carte d'identité au nom de "Marcel Marceau" : il prit ce nom de scène en référence à un vers de Victor Hugo dans *Les Châtiments*. Il fut caché dans une nouvelle maison d'enfants de Sèvres, dirigée par un couple d'Alsaciens, les Hagnauer : elle dépendait d'une œuvre caritative parrainée par le maréchal Pétain ! Il y donnait des cours de théâtre, mais participait aussi à l'exfiltration vers la Suisse de groupes d'enfants déguisés en scouts. Parallèlement, Marcel Marceau s'était inscrit au Cours Dullin, où il bénéficiait de l'enseignement de ce dernier, mais aussi de Jean-Louis Barrault et du célèbre mime Étienne Ducroux. À la libération de Paris en août 1944, il s'engagea dans la 1^{re} Armée (général de Lattre de Tassigny), où il resta jusqu'à la fin de 1945 comme interprète à l'État-Major. Il participa aussi au Théâtre aux Armées, avec d'autres, comme Alain Resnais. [...] Revenu à la vie civile en 1946, il débute sa carrière, d'abord au théâtre dans la Compagnie Renaud-Barrault, puis en se tournant exclusivement vers le mime : il crée son célèbre personnage *Bip* en 1947, puis fonde sa propre compagnie et poursuit une carrière qui le fait voyager dans le monde entier. Son frère Alain, devenu son régisseur et son agent, habite alors toujours Périgueux, où il exerce aussi comme éditorialiste à *La Voix de Jacquou*, journal d'anciens résistants communistes, et aussi à *L'Écho de la Dordogne*. [...] Le décès de Marcel Marceau, le 22 septembre 2007, a suscité de multiples hommages dans la presse, locale en particulier, où son passé de résistant a été brièvement évoqué. Le mime Marceau a été, sinon l'inspirateur de Mimos, mais plus certainement celui à qui ont voulu rendre hommage les fondateurs de ce festival, Paul et Gisèle Tellier, anciens élèves du Conservatoire de Strasbourg. Mimos a connu un développement sans doute inespéré

à sa création, mais Marcel Marceau lui-même ne s'y est produit que deux fois (fig. 5, le Mime Marceau à Mimos, DR), et plusieurs témoignages suggèrent qu'il n'en appréciait guère le côté « théâtre de rue », restant fidèle au côté intimiste et silencieux du mime. Ce culte du silence ne lui venait-il pas de son passage dans la clandestinité ? C'est notre hypothèse, et c'est le sens de l'hommage qui a été rendu par la communauté juive à Marcel Marceau et à d'autres "sauveurs d'enfants" en février 2017. Parmi eux se trouvaient de nombreux Alsaciens (de même que dans les rangs de la Résistance). Cette présentation est aussi une manière de leur rendre hommage à tous » (résumé de l'intervenant, le texte complet est proposé au comité de lecture).



Fig. 5.

Pierre Martial nous présente, avec de belles illustrations, **Léonce Bourliaguet, un écrivain trop méconnu (1895-1965)**. « Il est né le 6 janvier 1895 à Thiviers où son père était cordonnier. Son goût pour la lecture est encouragé par son instituteur au point que, dévalant un escalier en lisant *Robinson Crusoé*, il tape du nez dans une porte vitrée qu'il croit ouverte et en gardera une cicatrice à vie. Bon élève, il obtient le certificat d'étude et, en 1910, s'inscrit à l'école normale de Périgueux. Peu de temps après son admission, la perte de sa mère l'affecte profondément. Épris de littérature, un peu solitaire, souvent en butte avec ses condisciples, il gagne toutefois l'amitié de Louis Delluc¹, futur auteur du *Mousse de la Niña* et du *Destin de Paquito*. Les deux hommes sont restés d'ailleurs très liés. Diplômé en 1914, le jeune Bourliaguet est, à 19 ans, rapidement mobilisé. Fait prisonnier lors de la bataille de la Marne, il est envoyé en Poméranie cultiver les pommes de terre et garder les troupeaux sur les bords de la mer Baltique. Libéré, il est enseignant à Miallet, puis directeur d'école à Saint-Jory-de-Chalais, où il met en pratique une pédagogie active, qui va à l'encontre des méthodes pédagogiques de l'époque, mais donne d'excellents résultats. Puis il concrétise sa passion pour l'enseignement en devenant inspecteur primaire, alors le plus jeune de France. D'abord en poste en Bourgogne, il est muté à Saint-Girons, dont il gardera un vif attachement pour les Pyrénées. Sa circonscription, il la parcourt à pied, enveloppé d'une grande cape, sa serviette d'une main, un panier de champignons ou de pissenlits de l'autre. C'est là en 1933 que débute sa carrière parallèle d'écrivain en publiant deux romans en feuilleton dans le journal *Le Temps*. La haute Ariège lui inspire plusieurs ouvrages : *La guerre des demoiselles*, qui relate la rébellion des Ariégeois (déguisés en femmes, ils luttaient contre la réforme du droit forestier) ; *La montagne endormie*, ou *Les aventures de Poch Anach*, textes ponctués de dialogues et expressions en gascon. Un an plus tard paraît *Quatre du cours moyen*, sous-titré *Les joyeux gangsters de la Mardondon*, village qui n'est autre que Saint-Jory-de-Chalais, rebaptisé ainsi pour la circonstance. Très vivant, plusieurs fois réédité ce livre relate les aventures de quatre garnements, bien réels, à la morphologie et aux comportements différents. C'est de plus un témoignage de la vie à la campagne et de la liberté que pouvaient avoir des enfants de 10-12 ans entre les deux guerres. L'instituteur, qui en est le narrateur, y tient bien entendu un rôle important. Après la montagne, ce sont, de 1936 à 1945, les collines de la Corrèze qui accueillent l'inspecteur sur un vaste territoire qu'il parcourt non plus à pied mais à bicyclette. Il n'en continue pas moins son œuvre littéraire en publiant de nombreux contes – *De la folle avoine*, *Du mille-pattes*, *Du Chabridou*, *Du Tambourin d'argile...* –, livres que l'on retrouve dans beaucoup de bibliothèques scolaires. Son dernier poste

1. Ne pas confondre avec Louis Delluc, homme de lettres et cinéaste, né à Cadouin et mort à Paris (1890-1924).



Fig. 6.

le conduit à Muret près de Toulouse. À la retraite, il s'installe à Malemort, où il décède le 25 mars 1965, à l'âge de 70 ans (fig. 6, Bourliaguet dans sa bibliothèque). À Thiviers, André Maurois, qui préface un de ses livres, lui rend un vibrant hommage. Au cours de sa carrière d'auteur, Bourliaguet a écrit plus de 60 livres pour adultes et adolescents, obtenu des prix littéraires tel que le prix jeunesse, Fantasia, Enfance

du monde, Eugène Le Roy-Oliviers de Serres et même un prix européen. Il est traduit en plusieurs langues y compris le suédois et édité au Japon, au Transvaal, aux Pays-Bas et au Canada. Des contes sont enregistrés sur disques et CD-Rom. Sans compter des centaines d'articles dans la presse scolaire. Mais en dehors de ce palmarès, que reste-t-il aujourd'hui de Bourliaguet. D'abord une association créée en 1974, par un couple d'enseignants, pour perpétuer le souvenir de l'homme et de son œuvre, association qui existe toujours et a publié des inédits. Des rééditions notamment chez Magnard ont eu lieu jusque dans les années 1990. Dans le secteur public, des établissements scolaires portent son nom dans la région mais aussi à Toulouse et en Haute-Vienne ; des rues également en Dordogne, Limoges et dans la région parisienne ; des salles et des parcours de randonnées à Saint-Jory-de-Chalais et Thiviers complètent provisoirement le tableau. En 1990, lors de la félibrée de Thiviers, le Bournat du Périgord honora sa mémoire en fixant une plaque commémorative sur la façade de la médiathèque. *Le berceau périgourdin* a été réédité récemment : au travers de chroniques sur fond historique, il nous entraîne à travers le Périgord. Une biographie écrite par son fils a été présentée au Salon de Brive, l'an passé » (résumé de l'intervenant ; le texte est déposé à la bibliothèque).

L'intervenant répond à plusieurs questions. Gilles Delluc se souvient qu'en 1942, malgré les restrictions, le livre *Les Contes du Chabridou* était disponible partout. Pierre Martial n'en connaît pas la raison, pas plus qu'il ne sait s'il existe un lien avec la belle demeure des Chabridoux à Hautefort. Né en 1895, Bourliaguet n'a pas fait de résistance, en revanche il a écrit 2 livres sur cette période et sur le maquis.

Vu le président
Gérard Fayolle

La secrétaire générale
Brigitte Delluc

ADMISSIONS du 24 avril 2017. Ont été élus :

- M. Bessou Pierre-Henri, 95, rue de la Faisanderie, 75116 Paris, présenté par M^{me} Marie-Ange Bessou et M. Gérard Fayolle
- M^{me} Bonnet Nadine, place de l'Église, 24530 La Chapelle-Faucher, présentée par M. Michel Juliard et M. Robert Claude Naboulet
- M. Briand Ismaël, 28, rue René-Roy-de-Clotte, 33000 Bordeaux, présenté par M^{me} Huguette Bonnefond et M. François Michel
- M^{me} Decoudun Marion, 7, rue Guirauze, 33550 Paillet, présentée par M. Laurent Coste et M^{me} Marie Palué
- M. et M^{me} Delille Fabrice et Joëlle, 6, rue du Luxembourg, 24750 Boulazac-Isle-Manoire, présentés par M. le président et M. le vice-président
- M. et M^{me} Moundlic Alain et Catherine, Coulounieix, 24340 Mareuil-en-Périgord, présentés par M. Jean-Pierre Boissavit et M. Claude-Henri Piraud
- M^{me} Rebichon Noëlle, Château de Belvès, 1, rue des Pénitents, 24170 Belvès, présentée par M^{me} Noëlle Grimbert et M. Jacques Grimbert
- M. Sanchis Vincent, 13, rue Guynemer, 24000 Périgueux, présenté par M^{me} Annette Dussol et M^{me} Marie-Pierre Mazeau-Janot

ADMISSIONS du 3 juillet 2017. Ont été élus :

- M. et M^{me} Chalier Alain et Michelle, 8, rue Jean-Moulin, 93260 Les Lilas (réintégration)
- M. Crochet Serge, 36, boulevard Albert-Claveille, 24000 Périgueux, présenté par M. Jean-Marie Cazauran et M. Richard Daniel
- M. Gaschard Dominique, 21, rue Sainte-Ursule, 24000 Périgueux, présenté par M. Gilles Delluc et M. Michel Roy
- M. et M^{me} Guiot Patrick et Evelyne, 29, impasse du Hameau, 24130 La Force, présentés par M. Jean-Michel André et M. le président
- M^{me} Lapouge Michèle, route de Saint-Pardoux, 24300 Nontron, présentée par M. Dominique Audrerie et M. Hervé Lapouge
- M^{me} Maddalozzo Denise, La Plantade, 24380 Cendrieux, présentée par M. Gilbert Dulac et M. le président
- M. Magne Jean-Michel, Résidence Vésone, 77, rue Claude-Bernard, 24000 Périgueux, présenté par le président et le vice-président
- M. Mangé Christophe, Château, 24190 Saint-Germain-du-Salembre, présenté par M. Dominique Audrerie et M. Jean-Pierre Boissavit
- M. Prunier-Gouby Fabrice et M. Gouby-Prunier Pierre, 109, avenue de Naugeat, 87000 Limoges, présentés par M. Pierre-Yves Guillot et M. le président
- M. et M^{me} Pury Roland, Moulin de Jansou, 24350 Lisle, présentés par M. Dominique Audrerie et M. Alain Boituzat

ADMISSIONS du 4 septembre 2017. Ont été élus :

- M. et M^{me} Demanasse Christian et Catherine, 5, rue du Général-Morand, 24000 Périgueux, présentés par M^{me} Michelle Chalier et M. le président

- M. et M^{me} Laurent Martine et Philippe, Fon d'Aubec, 24200 Sainte-Nathalène, présentés par M^{me} Brigitte Delluc et M. Gilles Delluc
- M. Mandon Guy, 9, boulevard du Roi, 78000 Versailles (réintégration)
- M^{me} Théophile Marie-Rose, 36, rue Michel-Roulland, 24000 Périgueux, présentée par M^{me} Francine Roy et M. Michel Roy

Des numéros thématiques sont prévus prochainement : **La chasse** (de la Préhistoire à nos jours), **Le Périgord et l'Europe** (migrations, influences architecturales, voyages et voyageurs...) et **Le Périgord roman**.

Les articles peuvent être communiqués
par courriel à shap24@yahoo.fr

Élection des membres du conseil d'administration 2018-2020

Appel à candidatures

Les élections pour le renouvellement du conseil d'administration de notre compagnie auront lieu, à l'occasion de la prochaine assemblée générale, le 7 mars 2018.

Les membres de la Société désireux de faire acte de candidature à l'un des dix-huit sièges d'administrateurs à pourvoir sont invités à le faire savoir avant le 15 novembre 2017 par lettre adressée à :

M. le Président
SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DU PÉRIGORD
18, rue du Plantier
24000 Périgueux

NOTES DE LECTURE

Rencontres universitaires de Brantôme. Brantôme gentilhomme Collectif

éd. Les Amis de Brantôme / Initiatives Patrimoine, 2014, 62 p., ill.

Les actes des premières rencontres universitaires de Brantôme, tenues en 1999 sous la présidence du chanoine Pierre Pommarède, ont à la suite de diverses péripéties (p. 7) enfin pu être diffusées et ont été enrichies d'une iconographie variée. Les rencontres sont introduites par le regretté Paul Dubuisson qui évoque le thème de ces journées et, avec humour, augure bien du combat de catch à suivre en fin d'après-midi (p. 11). Prend ensuite la parole le non moins regretté chanoine Pommarède, qui introduit la rencontre en décrivant Brantôme de manière familière, fait le portrait d'un homme qui s'avance certes « en claudiquant », mais qui est issu d'une noblesse d'église et de chevalerie dont il est digne.

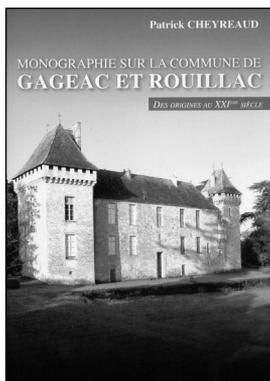
A.-M. Cocula présente alors « Brantôme, gentilhomme périgourdin » (p. 16-20), désireux de montrer la présence de ses ancêtres au côté de Roland à Roncevaux, au côté de saint Louis durant les croisades, ou au combat durant la guerre de Cent Ans. Il évoque sa famille en insistant sur le rôle joué par son père lors des guerres d'Italie, mais passe sous silence le rôle d'autres membres de sa famille, d'un rang politiquement plus élevé que le sien. Il évoque également son lignage féminin, que l'on découvre étonnamment proche de la cour. Enfin, A.-M. Cocula évoque les liens que tisse Brantôme avec le Périgord : il protège certes l'abbaye, mais son attention est souvent tournée vers la région et ses habitants, en faveur desquels il intervient auprès des puissants.

M. Lazard peint ensuite « Brantôme, gentilhomme écrivain » (p. 28-38) en soulignant le fait qu'il ne se dit pas lui-même écrivain, puisque cette occupation est indigne d'un noble. Mais il a écrit, comme par passe-temps, et ce fait est indissociable de l'influence qu'ont eue les femmes de sa famille sur son éducation. Sa culture personnelle, forgée au cours de ses voyages en Italie ou à Malte, a encore été augmentée par la vie de cour et l'amitié de Ronsard. C'est son accident de cheval qui l'oblige à une retraite forcée, et l'écrivain va naître et décrire les mœurs de son temps avec une réalité parfois surprenante.

E. Vaucheret évoque enfin « Brantôme, un gentilhomme témoin des festivités de cour » (p. 44-51) et rappelle la minutie avec laquelle l'auteur présente les fêtes qui ont lieu à diverses occasions, baptêmes, noces princières, cérémonies religieuses ou civiles, jusqu'au cortège funèbre de Charles IX. Sa description des bals et spectacles est d'une précision telle qu'il n'est pas douteux qu'il n'y ait assisté lui-même. Enfin, s'il a participé à des festins et en a apprécié les mets, l'auteur nous rappelle qu'il « devait aussi être tout oreille durant ces ripailles » : ne manquent même pas les mentions des potins de cour.

Précisons enfin que les notes et la transcription des échanges entre les conférenciers et le public donnent à cette publication un grand intérêt et que la parution des actes de ces Rencontres ne vient pas trop tard pour qui s'intéresse à l'homme que fut Brantôme. ■ F. M



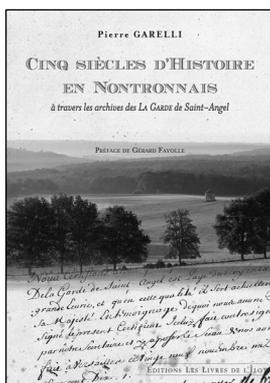


**Monographie sur la commune de Gageac et Rouillac.
Des origines au XXI^e siècle**

Patrick Cheyreaud

impr. Nouvelle Imprimerie Moderne, 2014, 411 p., ill., 25 €

L'ouvrage de P. Cheyreaud prend place dans la série des micro-études communales que suscite chaque année le concours des Clochers d'Or. Ses 412 pages livrent bon nombre d'informations à propos de cette commune double issue d'un regroupement advenu en 1827 et qui se situe sur les marges sud-ouest du Périgord. Un sommaire prometteur (p. 14) est immédiatement illustré d'explications détaillées (p. 16-18) et donne l'origine des deux anciennes paroisses. Plusieurs graphiques illustrent ensuite des informations démographiques et économiques avant que ne soient décrits les éléments de la vie quotidienne, comme l'école. L'ouvrage entreprend l'étude des noms de lieux et de leur étymologie, et les présente dans l'ordre alphabétique, une manière en effet aisée de les découvrir. Les illustrations sont variées et riches de détails jusque-là ignorés, comme peut l'être la cheminée du château de Rouillac (p. 97). Le texte, par ailleurs bien référencé, n'est pas dénué d'observations inédites, comme celle qui, en matière d'archéologie, a trait à l'existence d'un cimetière ancien situé dans la cour du château de Rouillac (p. 134). Des éléments moins connus du patrimoine, moulins, pigeonniers ou croix de carrefour, ne sont pas absents de cet ouvrage. Les quatre dernières parties parcourent les grandes périodes historiques et donnent des informations qui ne concernent pas seulement la vie de la commune, mais resitue celle-ci dans le contexte plus général de l'Aquitaine. Il est plus particulièrement intéressant de lire les pages qui concernent la grotte de la Fontanguillière ou la nécropole romaine de Lamonzie-Saint-Martin, ou encore celles qui concernent le château de Gageac. Aucun domaine n'est négligé et le lecteur consultera avec profit les variations des monnaies anciennes (p. 192), la démographie moderne (p. 264 et 279-280), ou les manifestations du protestantisme (p. 294 et suivantes). Pour conclure, ajoutons que cet ouvrage très fourni en anecdotes va bien au-delà des thèmes qu'il s'était promis d'aborder et nous livre des pages d'histoire jusque-là bien insuffisamment traitées. ■ F. M.



**Cinq siècles d'histoire en Nontronnais à travers les archives
des La Garde de Saint-Angel**

Pierre Garelli (préface de Gérard Fayolle)

éd. Les Livres de l'Îlot, 2016, 871 p., ill., 49 €

Par son accès à un très homogène fonds d'archives familiales et domaniales, conservé au château de La Pouyade, près de Nontron, l'auteur a mis toute son expérience d'historien à restituer la vie d'un grand domaine et des familles (La Roussie de La Pouyade, La Garde de Saint-Angel et leurs alliées) qui s'y sont succédé de la fin du XVI^e au début du XX^e siècle. Il a pris le soin, autant que nécessaire, de mettre en situation, donner le contexte et expliquer les entreprises de chaque génération. Face à cette somme de données inédites, on pourra regretter l'absence d'un index des noms de lieux et de familles qui en permettrait une lecture transversale. Il reste que l'histoire moderne du Nontronnais se voit profondément enrichie par cet immense travail. L'ouvrage s'est vu couronné par le prix Eugène le Roy / Ville de Périgueux du concours Clochers d'Or 2016. ■ C.-H. P.

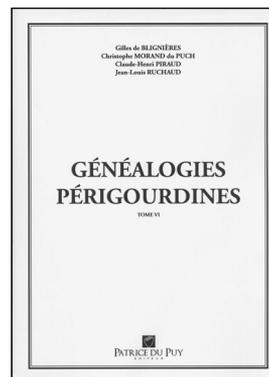
Généalogies périgourdines. Tome VI

Gilles de Blignières, Christophe Morand du Puch,

Claude-Henri Piraud, Jean-Louis Ruchaud

éd. Patrice du Puy, 2017, 434 p., 39 €

En publiant ce tome VI, les auteurs, dont le précédent tome a été apprécié par les chercheurs et les amateurs d'histoire, entendent poursuivre l'œuvre du comte de Saint-Saud. Cette équipe de généalogistes et d'historiens régionaux proposent huit nouvelles études portant sur les familles Fanlac, Lagut, La Tour, Mareuil, Martin de La Fillolie, Moneys, Montardit et Ribeyreys. Chacun pourra trouver ou découvrir une foule d'informations sûres pour mieux comprendre notre Périgord et ceux qui l'ont construit. ■ D. A.



Les abbayes et prieurés du Périgord

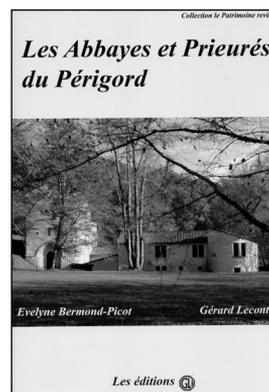
Evelyne Bermond-Picot et Gérard Leconte

(préface Dominique Audrerie)

éd. Gli, 241 p., ill., 28 €

On sait que le Périgord, comme les autres régions alentour, a connu au XII^e siècle un fort élan spirituel, qui a permis la construction d'un grand nombre d'églises et d'abbayes. Ces monuments restent aujourd'hui encore nombreux et savent séduire le visiteur attentif.

Dans cet ouvrage, les auteurs ont porté leur attention sur les 14 abbayes et 76 prieurés encore existants. Ce recensement méthodique donne pour chaque lieu cité son histoire et en décrit l'architecture. En fait il s'agit d'un véritable guide, bien illustré, de nature à initier des visites passionnantes et, pour certains, de véritables découvertes. ■ D. A.

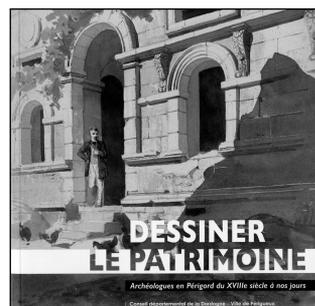


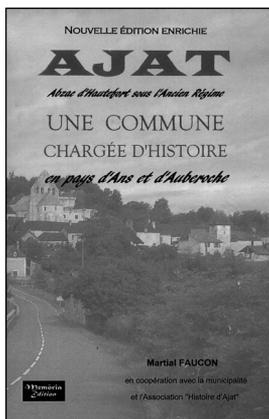
Dessiner le patrimoine. Archéologues en Périgord du XVIII^e siècle à nos jours

Collectif (préfaces d'Antoine Audi et Germinal Peiro)

éd. Conseil départemental de la Dordogne et Ville de Périgueux, 2017, 152 p., ill., 10 €

Très élégante plaquette qui fera regretter à ceux qui l'ont manquée, et rappellera longtemps à ses visiteurs, la manifestation tenue en divers lieux de Périgueux et dédiée aux *Archéologues en Périgord, du XVIII^e siècle à nos jours*. Plusieurs services du Conseil départemental et de la Ville y ont contribué, empruntant plusieurs pièces aux archives de la SHAP. Y sont confrontés les regards que nos meilleurs « antiquaires » (Belleforest, Bouquier, Taillefer, Mourcin, Drouyn, Roumejoux, Verneilh, Galy, Hardy, Féaux) avaient portés sur les plus excellents monuments de la province, préhistoriques, antiques ou médiévaux. Une mise en parallèle qui se prolonge par les modes contemporains d'analyse et de représentation (orthophotographie, panoramiques aquarellés de Golvin, restitution 3D). Avec ce lancinant souci de faire parler les pierres. ■ C.-H. P.

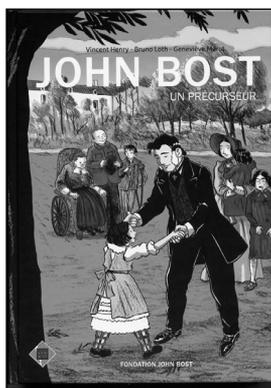




Ajat. Abzac d'Hautefort sous l'Ancien Régime. Une commune chargée d'histoire en pays d'Ans et d'Auberoche

Martial Faucon, en coopération avec la municipalité et l'association « Histoire d'Ajat »
éd. Memoria, 2015, 398 p., ill., 19,50 €

L'historien M. Faucon, et ses collaborateurs, ont su faire revivre l'histoire de cette commune rurale avec beaucoup de clarté et d'intérêt. Une histoire vivante du Néolithique à nos jours qui s'insère, avec celle des communes limitrophes, dans les grands événements nationaux et régionaux dont elle est un maillon. Aucun thème n'a été négligé. Citons la seigneurie d'Hautefort, les moments forts de la période révolutionnaire, les affres parfois atroces des guerres, surtout celles de la dernière guerre. L'évolution de la vie quotidienne des habitants montre le dynamisme des municipalités successives. Le patrimoine architectural, religieux, culturel y est décrit avec précision et émotion. Ajat est une commune qui vit et qu'il faut découvrir, ne serait-ce qu'en flânant autour de l'ensemble église-château. Il faut admirer les magnifiques vitraux modernes de l'église dus à l'artiste mondialement connu, le père Kim en Joong. Un petit musée est consacré à l'institutrice Suzanne Lacorre, l'une des trois premières femmes à entrer au gouvernement : celui de Léon Blum qui, en 1936, la nomma sous-secrétaire d'État à la protection de l'Enfance. Enfin, cet ouvrage est enrichi d'une abondante iconographie. ■ J. R.



John Bost, un précurseur

Vincent Henry, Bruno Loth et Geneviève Marot
éd. La Boîte à bulles, 2017, 131 p., ill., 24 €

Avec le soutien de sa belle-famille bergeracoise, les Ponterie-Escot, John Bost (1817-1881), pasteur suisse et bienfaiteur, protecteur des plus infortunés, fonda les « Asiles de Laforce ». La Fondation John Bost lui a succédé et poursuit ses actions en France, accueillant 1 600 personnes handicapées. Pour le bicentenaire de sa naissance, voici en bande dessinée l'histoire de sa vie et de son intuition. Un dessin, ferme et plaisant, des textes qui tiennent à restituer fidèlement, au risque de nous choquer, les mentalité et langage d'époque. Ainsi voit-on John Bost à l'oeuvre dans toute la rigueur de sa foi protestante, la raideur de son milieu bourgeois, et l'espérance qui le porte à s'engager. Un récit qui honore cette belle figure de la charité chrétienne, trop rarement évoquée dans notre *Bulletin*. Cet ouvrage vient utilement développer la communication donnée par M. Souloumiac à notre séance du 1^{er} juillet 2009 (v. *BSHAP*, t. 136, p. 301-302). ■ C.-H. P.

Ont participé à cette rubrique : François Michel, Claude-Henri Piraud, Dominique Audrerie, Jeannine Rousset

Les auteurs et éditeurs, désireux de voir mentionnés dans les rubriques du *Bulletin* leurs ouvrages sur le Périgord sont invités à adresser un exemplaire de leur publication en service de presse au siège de la SHAP (18, rue du Plantier, 24000 Périgueux). Ainsi, l'ouvrage sera répertorié, chroniqué et inventorié dans notre bibliothèque.

COURRIER DES CHERCHEURS ET PETITES NOUVELLES

par Brigitte DELLUC

VIE DE LA SOCIÉTÉ

- L'année 2017 s'achève par un voyage en Italie du 8 au 15 septembre sous la conduite de M. François Michel et par une excursion, le 7 octobre, « Autour de l'art baroque », sous la direction de M. Olivier Geneste.

- Notre prochaine assemblée générale, avec des élections pour le renouvellement du conseil d'administration, aura lieu le 7 mars 2018. Les candidatures pour le conseil d'administration 2018-2020 seront adressées au président avant le 15 novembre 2017 (voir p. 722). Un vote par correspondance sera organisé pour ceux qui ne pourront pas assister à cette assemblée générale : les documents nécessaires seront envoyés au cours du mois de janvier 2018.

COURRIER DES LECTEURS

- M. Francis A. Boddart (fboddart@yahoo.fr), à la suite de sa communication sur le chalet de Bassy (*BSHAP*, 2016, p. 329-348), a reçu d'intéressants courriers. Il remercie tout particulièrement M. Gilbert Voisin : ce dernier, « qui mène des recherches sur l'écrivain et essayiste Auguste Gilbert de Voisins, [l'a] ainsi informé de l'existence d'une rare carte postale, éditée par O. Domège, librairie à Périgueux, représentant le chalet de Bassy (fig. 1). Gilbert de Voisins a, en effet, séjourné à plusieurs reprises à *Bassy près Mussidan*, entre 1882 et 1908. L'auteur de la photographie du chalet de Bassy est probablement la princesse Marguerite Troubetzkoy, désignée *Mme de B.* ».

- M^{me} Catherine Laurent (8, résidence Galaxie, 24750 Boulazac ; catherine.laurent24@orange.fr) a retrouvé copie d'une belle lettre de félicitations du général de Gaulle au lieutenant Jean Ney datée du 1^{er} septembre 1945

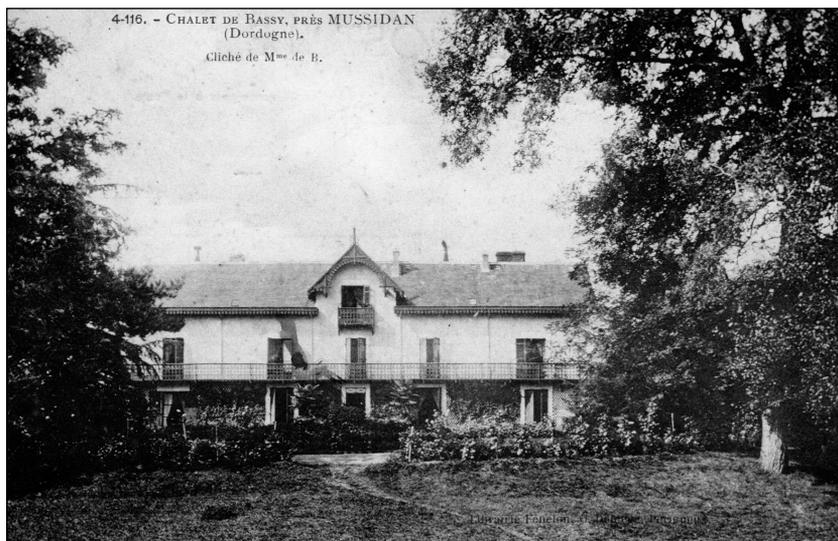


Fig. 1.



Fig. 2.

(fig. 2) : « Répondant à l'appel de la France en péril de mort, vous avez rallié les Forces Françaises Libres. Vous avez été de l'équipe volontaire des bons compagnons qui ont maintenu notre pays dans la guerre et l'honneur. Vous avez été de ceux qui, au premier rang, lui ont permis de remporter la Victoire ! Au moment où le but est atteint, je tiens à vous remercier amicalement, simplement, au nom de la France ! ». Jean-Bernard Ney (1921-2003) participa activement à la libération de la France comme navigateur-bombardier pour de nombreuses missions de bombardement pendant toute la durée des hostilités. Il fut fait Compagnon de la Libération par décret du 17 novembre 1945. À la fin de la guerre, après s'être spécialisé dans l'élevage des porcs au Congo belge, il s'installa comme exploitant agricole à Boulazac en Dordogne, où il termina sa vie.

- M. Pierre Martial (piemar@wanadoo.fr) nous envoie une intéressante évocation de Fournier Sarlovèze. « Le 14 juillet 2017, l'on apprenait le décès de Simonne Changeux, plus connue sous le nom d'Anne Golon, auteure avec son mari Serge de la saga populaire *Angélique marquise des Anges*, dont 5 épisodes cinématographiques furent tournés entre 1964 et 1968, avec Michèle Mercier et Robert Hossein. Mais, séparément ou en couple, Anne et Serge auront d'autres œuvres à leur actif, dont en 1966-1967, dans la série *Destins hors série*, parue dans le journal *Le Parisien*, sous le titre *Fournier Sarlovèze, le sabreur de l'Empire*, une biographie en feuilleton et bande dessinée du célèbre et facétieux général sarladais (fig. 3). Le dessinateur n'est autre que Walter



Fig. 3.

Fahrer, spécialiste du genre. Anne et Serge Golon seront également les auteurs d'une série consacrée à Aliénor d'Aquitaine. En 1982 Robert Hossein réalisa, dans la région, une partie de son film *Les Misérables* ».

- M. Gérard Fayolle (gerard.fayolle0398@orange.fr) signale que, dans son article « consacré à François Augiéras, publié dans les Actes du congrès de Périgueux 2016 *Les écrivains en Aquitaine* (BSHAP, 2017, p. 243-250), est cité l'auteur américain Arthur Miller (p. 248). Il fallait bien entendu lire Henry Miller ».



Fig. 4.

- Un timbre de 0,85 euros (fig. 4) vient d'être consacré à l'homme politique Maurice Faure (1922-2014). Il était né à Azerat, résistant et ministre radical-socialiste. Il fit sa carrière parlementaire comme représentant du Lot.

- M. Jean-Pierre Marchand (Charpon, 24800 Vaunac ; djpmarchand@orange.fr) a poursuivi son étude des faïences de Thiviers (*BSHAP*, 2014, p. 245-266). Il nous adresse le résultat de son travail sur *les grès de Thiviers*. « Cette dénomination s'inscrit dans un contexte purement professionnel : vers la fin du XVIII^e siècle ou au début du XX^e siècle, le faïencier Jacques Dubourdieu mit au point une technique de fabrication d'un émail de couleur rouge orangé, communément appelé *rouge de Thiviers* », à partir d'une roche dure imprégnée de colorants, trouvée localement et appelée *grès de Thiviers*. La roche dure est du quartz blanc ou incolore. Les colorants sont composés en majorité de goethite. Ces types de dépôts très dispersés ont été répertoriés entre Thiviers et Angoulême. Portées à haute température et vitrifiées en émail, ces roches donnent le rouge de Thiviers. La riche bibliographie établie par M. Marchand sur le sujet est déposée en bibliothèque.

- M^{me} Thérèse Courtney (4, allée d'Aquitaine, 24000 Périgueux) met à disposition, pour consultation, les registres de comptabilité d'un propriétaire terrien de la région de Brantôme de la fin du XIX^e siècle.

DEMANDES DES CHERCHEURS

- M^{me} Rosey Burton (frankandrosey@yahoo.co.uk ; 05 53 56 70 92) recherche la signification des entailles qu'elle observe sur deux poutres de grange dans sa propriété située à Lafarge (24300 Connezac) (fig. 5 et 6). Elle a retrouvé de telles entailles (« denticules ») dans plusieurs granges des environs



Fig. 5.



Fig. 6.

de Connezac (1 grange à La Roderie, Saint-Sulpice-de-Mareuil ; 1 grange à Labadias, 1 à Grand-Gillou entre Boisseuil et Lafarge) jusqu'à la limite de la Charente voisine (2 granges à Moulin Neuf, à Boisseuil, en Charente, à 200 m de la frontière avec la Dordogne).

Jusqu'à une époque récente, les agriculteurs contrôlaient l'échange du grain contre le pain fabriqué par le boulanger avec deux demi baguettes entaillées en même temps par les 2 protagonistes jusqu'à ce que le compte soit bon. Une fois par an, un coup de rabot permettait de repartir à zéro. L'ancien boulanger de Villars procédait encore ainsi au cours des années 1960. Les entailles sur les poutres permettaient peut-être des décomptes sans papier ni ordinateur... (B. Delluc).

- M. Michel Robin (24480 Alles-sur-Dordogne) recherche la signification d'une inscription. « Sur une pierre d'un mur d'une très vieille maison de Alles-sur-Dordogne, en cours de restauration, se devine cette gravure (fig. 7). On voit à gauche une croix ou une épée ; à droite un serpent formant un S sur lequel se superposent des barres verticales pour former une grille. La barre centrale pourrait être également une épée.. Il n'y avait pas de château à proximité, mais jadis un prieuré dépendant de Cadouin à 500 m ».

Pour la partie droite, il s'agit du monogramme *IHS*, abréviation de *Jesus Hominum Salvator*. Les Franciscains, dont saint Bernardin de Sienne au XV^e siècle, utilisaient ce monogramme pour désigner Jésus (G. Delluc).

- M. Jean-Loup Thomas (thomasjeanloup@gmail.com) écrit : « À la déclaration de la première guerre mondiale, les ressortissants des pays belligérants, se trouvant en France, ont été embastillés dans différents sites du territoire français. Aladar Kuncz, professeur hongrois en vacances en Bretagne au mois de juillet, fut un de ceux ci. Dans son livre, *Le Monastère Noir*, il cite Périgueux. En effet le 15 août 1914, gare d'Ivry, il est, comme bien d'autres, entassé dans un wagon à bestiaux, direction Périgueux où le convoi arrive en gare le lendemain vers 18h. De là, à pied, ils furent conduits dans un garage évacué : "La première chose capable de m'éclairer, [...] ce fut un nom au-dessus d'une haute grille de fer : Dépôt LAES. Les lettres étaient dorées..." Étant enfermé, c'est la seule description extérieure du lieu. Le 3 octobre 1914, une partie de ces prisonniers partirent à Noirmoutier... "plusieurs d'entre nous, parmi les favorisés, semblaient devoir rester". La question de M. Thomas est : « la rue de ce garage existe-t-elle encore ? »



Fig. 7.

Il y a effectivement eu un centre de prisonniers à Périgueux pendant cette période. Il s'agissait d'une usine de perles située rue des Prés (entre la rue de la Rivière et la rue du général-Morand). Voir, dans notre *Bulletin* de 2001, la présentation de ce centre par Guy Penaud lors d'une de nos réunions. Les lieux sont aujourd'hui occupés par la fédération de pêche de la Dordogne (16, rue des Prés). Je ne sais pas si d'autres lieux de détention existaient à l'époque. Peut-être l'un de nos lecteurs aura-t-il des informations complémentaires à fournir ? (S. Bridoux-Pradeau).

INFORMATIONS

- Le prochain congrès de la Fédération historique du Sud-Ouest aura lieu les 30 septembre et 1^{er} octobre 2017 à Bordeaux, organisé par la Société des bibliophiles de Guyenne et la Société historique de Bordeaux, sur le thème *Archives, manuscrits et imprimés : confection, diffusion, conservation*. Tous les renseignements sont disponibles sur le site Internet de la SHAP. Signalons en particulier les communications de : Jacques Puyaubert sur « À la découverte des archives privées de Georges Bonnet (1837-1974) : un véritable trésor avec ses pépites et ses lacunes » ; Thierry Truel sur « Archives personnelles et papiers privés d'hommes politiques au XIX^e siècle : l'exemple de la Dordogne » ; Odile Girardin Thibaud sur « Archives disparues, archives détruites, archives secrètes : de la quête à l'exploitation. Les archives des amiraux Abrial, de Laborde et Platon » ; Sophie Miquel sur les « Inventaires floristiques et archives botaniques en Périgord ».

- M^{me} Lilith Pittman-Chadourne (Association Les Amis des Chadourne : asso.chadourne@gmail.com) remercie la SHAP d'avoir bien voulu publier son texte écrit avec Françoise Ségéral sur « Louis et Marc Chadourne, écrivains et voyageurs du XX^e siècle. Enfants du Périgord, enfants du Limousin », présenté en septembre 2016, lors du congrès à Périgueux « Écrivains en Aquitaine ». Le site Internet (<https://lesamisdeschadourne.jimdo.com>) permet de suivre l'évolution du projet de création, à Brive, d'une « Maison des Chadourne et des écrivains corréziens ».

CORRESPONDANCE POUR

« COURRIER DES CHERCHEURS ET PETITES NOUVELLES »

Pour insérer une demande de recherche ou pour communiquer une information, on peut écrire à M^{me} Brigitte Delluc, secrétaire générale, SHAP, 18, rue du Plantier, 24000 Périgueux ou utiliser son courriel : gilles.delluc@orange.fr (à l'attention de Brigitte Delluc).

Les illustrations photographiques doivent être communiquées sous forme d'un tirage papier ou numérisée en format JPG (en 300 dpi). Compter deux mois minimum de délai pour la publication dans cette rubrique.